

UNIVERSITE DU QUEBEC EN OUTAOUAIS

ENTRE COLLECTIF D'ARTISTES ET CONVERSATIONS AU BAR : DES
METHODES ET DES ESPACES DE COLLABORATION ENTRE ARTISTES COMME
MOYENS DE RESISTANCE, LIEUX D'ECHANGE ET DE SOUTIEN.

MEMOIRE-CREATION
PRESENTE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN MUSEOLOGIE ET PRATIQUES DES ARTS
CONCENTRATION PRATIQUES DES ARTS

PAR
FREDERIQUE LARIVEE LEVESQUE ET DOMINIC BACHAND
-TOUR DE ROLE-

FEVRIER 2026

Résumé

Nous sommes les membres du collectif d'artistes Tour de Rôle, Frédérique Larivée Levesque et Dominic Bachand et l'ensemble de ce mémoire est écrit par nos quatre mains. En situant la pratique de notre collectif dans un esprit de collaboration, les espaces d'échange et le dialogue sont présentés comme des méthodes de recherche-crédation. Cette recherche tend à répondre aux enjeux de précarité dans le domaine des arts en réfléchissant aux pratiques collectives comme moyen de résistance. Elle propose la collaboration entre artistes comme un moyen d'être solidaires les un·es envers les autres. Les initiatives de collaborations analysées sont spécifiques et issues de notre communauté locale ; les artistes situés dans la région de l'Outaouais. Cette recherche tend à démontrer qu'à travers la coopération et la mise en place d'espaces de collaboration, l'artiste peut imaginer de nouvelles pratiques qui sont davantage durables et solidaires.

Mots clés : Collaboration, collectivité, précarité, art, service

Remerciements

Merci à nos familles immédiates qui ont eu une incidence sur notre travail : Stéphanie Demers, Manon Larivée, Sylvie Cantin, Blanche Roy, Micheline Douaire, Léo Levesque, Charles-Antoine Bachand, Bill Clennett.

Merci à la magnifique petite fille qui nous suit depuis 4 ans : Naé Régimbal.

Merci à notre directrice, Sophie Bélair Clément, pour tes conseils, ton aide, ton écoute, ta pédagogie et ton enthousiasme continu envers notre projet.

Merci à Pavel Pavlov de nous avoir aidés à faire évoluer notre travail.

Merci à Christophe Barbeau d'avoir siégé sur notre jury et nous avoir guidés à travers nos réflexions sur l'exposition.

Merci à Jessica Ragazzini et à Jérémie Roussel (2J2R) de nous avoir permis de discuter avec vous du travail de collaboration. Merci de votre amitié et de votre soutien qui aura renforcé le travail de chacun·e. Aussi, merci d'avoir toujours participé à nos différents projets et surtout de constamment nous aider dans ceux-ci. Enfin, merci, Jérémie, de nous avoir créé le logotype de Tour de Rôle pour nos projets.

Merci à Charles Régimbal pour ton support qui nous aura permis l'avancement et la réalisation de nos projets et de notre mémoire.

Merci à Hamid Saffari du Centre de soutien et d'innovation en pédagogie universitaire de l'UQO de nous avoir prêté son expertise et le studio d'enregistrement pour la captation sonore de nos discussions présentées dans notre exposition Mettre la Table (2024).

Merci à Marly Fontaine, Romane Schertz, Jose Antonio Guayasamin Granda, Rachel Gagné, Amine Mohamed Boughachiche, Gabrielle Lafrenière, Adèle Bluteau, Jérôme Vogel, Catherine Lescarbeau, Corinne, Hugo Gaudet-Dion, Jessica Minier, Marie-Hélène Leblanc, José Bouchard-Côté, Marguerite Ingenito, Mélanie Myers, Olivia Thiland, Jeanne Frappier et Véronique Guitard d'avoir participé à nos différents projets au cours de la maîtrise.

Merci à Vickie Seguin et toute l'équipe du centre d'exposition Art-Image pour notre exposition Mettre la Table (2024).

Merci à Krystal Villeneuve pour la documentation de notre exposition Mettre la Table (2024).

Merci à Philippe Roy, Tristan Arnaud et Jonathan Labadie du Minotaure de nous avoir prêté l'espace de bar du 2^e étage pour notre projet Tour de Table (2023). Des remerciements spéciaux à Philippe Roy d'avoir accepté de faire le bar et pour la sélection de la musique durant la soirée d'ouverture de notre exposition Mettre la Table (2024).

Merci à Isabel Thériault de nous avoir offert du matériel pour la construction de notre bar présenté à l'exposition Mettre la Table (2024) ainsi que de nous prêter un espace d'atelier.

Merci à Vickie Drolet-Guénette pour la création du cocktail du Gin-monade qui a été servie lors de la soirée d'ouverture de l'exposition Mettre la Table (2024).

Merci à Martin Simard, Andy Eychenne, Martin Roy pour votre aide comme technicien de l'ÉdAC dans nos projets et nos travaux.

Merci à Sara Domingue et Valérie Rainville d'avoir accepté que l'on enregistre du matériel sonore au bar le Ouquoi et le Minotaure durant vos quarts de travail.

Merci à Anabel Arruda Pacheco d'avoir participé à notre performance au bar lors du festival Saucette en Showssette (2025).

Merci à la communauté du Vieux-Hull et à tous les autres qui ont participé de près ou de loin à nos réflexions et à la production de matériel et qui ont fait avancer notre travail.

Résumé	ii
Remerciements	iii
Paillason.....	7
Les espaces de dialogue comme moyen de résistance	9
Échanges courriels entre le 15/08/23 et le 10/10/23	12
Faire parler les objets	28
Partager une Lager Mexicaine sur la terrasse du OuQuoi.....	39
La collaboration s’arrête-t-elle après les travaux scolaires en équipe obligatoires ?	50
Bibliographie.....	52
Annexe	1
Annexe A – Tables d’hôtes (2022)	1
Annexe B – Tour de Table (2022)	3
Annexe C - 102 x 102 mm (2023).....	5
Annexe D – XL (2023).....	7
Annexe E – Mettre la Table (2024).....	8
La soirée d’ouverture	8
La recette du cocktail	9
La liste de lecture	10
L’exposition	11
L’opuscule.....	13

À Table ! (2024).....	17
Annexe F – Festival Saucette en Showssettes.....	19
Annexe G - Autorisation de dérogation au Règlement des études de cycles supérieurs pour le dépôt initial d'un mémoire collectif en recherche-crédation	20

PAILLASSON

Les lieux

Les espaces domestiques que l'on a habités: nos cuisines, nos salons, nos balcons.

Les différents ateliers que l'on a eus: les ateliers de l'UQO, L'Entre-Deux, l'appartement en bas de chez Isa.

Les restaurants et les bars du Vieux Hull dans lesquels on a travaillé: le Yzu, le Piz'za-za, le Coqlicorne, le Petit Chicago, le Minotaure, le Ou quoi.

Les espaces communs que l'on a occupés: la salle communautaire de la coop, l'espace aménagé sur le toit, les salles de classe de l'UQO, nos hamacs entre deux arbres, le parc bleu, les musées, le bord de l'eau, l'épicerie, la pharmacie, la rue...

Les lieux situent notre démarche et présentent l'environnement physique dans lequel s'élabore ce travail.

Les espaces autres

Les espaces entre deux lieux: nos trajets à la marche, à vélo ou en voiture.

Les moments du quotidien comme le café le matin, le thé de l'après-midi, la bière le soir et ceux que l'on partage par plaisir et qui par la même occasion nous facilitent l'existence.

Les espaces autres sont déterminés dans l'idée d'un temps d'échanges et de réflexions partagé entre deux actions, entre deux intentions. Les espaces autres, ce sont aussi les moments que l'on prend ensemble pour nous aider dans notre quotidien, comme peut l'être la préparation d'un repas en grande quantité afin de se partager les coûts, le temps et l'effort de production.

Avec qui

Nous deux: le collectif Tour de Rôle composé de deux ami·es qui travaillent ensemble sur une pratique artistique commune depuis 2018. Depuis, nous partageons les impacts du quotidien ainsi que ceux liés à notre pratique.

Ce projet de recherche de création est engagé avant tout par nous deux, mais est également porté par tous·tes les individu·es qui contribuent à notre quotidien: notre famille, nos ami·es, nos collègues à l'université, les membres de la communauté d'artistes de la région de l'Outaouais, la communauté du Vieux-Hull et qui participent à l'évolution de nos idées, de notre travail et à ce qu'on fait.

LES ESPACES DE DIALOGUE COMME MOYEN DE RESISTANCE

Sous la forme d'un dialogue, nous, Dominic Bachand et Frédérique Larivée Levesque, nous faisons entendre pour énoncer l'étendue de notre recherche réalisée en collaboration. Ce mémoire fait référence à différents lieux et espaces de travail significatifs dans notre réalité d'artistes, parmi lesquels se trouvent les restaurants et les bars qui renvoient à l'espace commun que l'on partage avec les autres, mais qui prennent également une place importante compte tenu des différentes utilisations que nous en faisons. Dans le cadre de cette recherche, « le bar » représente un lieu privilégié de rencontre pour notre communauté locale. Nous nous intéressons surtout au bar pour sa contribution en tant qu'espace social, sans pour autant qu'il y ait des réflexions sur la consommation ni sur la transaction qui pourrait y être associée. Nous imaginons le bar comme un pilier de rencontre, un espace ouvert et convivial, pensé pour recevoir, rassembler et encourager les interactions. Il y a nos espaces d'ateliers, puisqu'ils nous permettent de nous mettre en relation avec notre travail, ainsi que nos appartements dans lesquels nous effectuons une variété de tâches et d'activités du quotidien et qui en parallèle, lorsque partagés, nous aident à faire germer nos idées. Cela ramène à l'importance des espaces-temps partagés dans notre quotidien au cours desquels on se retrouve afin de s'aider, de réfléchir ensemble, de générer des idées et de développer des projets.

À commencer par toi et moi

Tout part du fait que l'on travaille à deux. Cette recherche est menée dans une démarche d'autoréflexion, portant sur notre pratique commune, mais aussi sur notre amitié. La relation d'amitié est une notion importante dans nos réflexions. Notre méthode de travail ainsi que les réflexions derrière ce projet reposent sur les fondements de ce lien tels que le soutien, le partage mutuel et le respect. Ensemble, on discute de ce qui va bien, de ce qui va mal. On parle de nos moyens et on met en commun nos idées, nos savoirs, nos actions et souvent on a du plaisir. Cette relation d'amitié facilite nos échanges qui sont alors réalisés sur une base spontanée. Notre collaboration est soutenue dans l'enthousiasme de partager des projets. L'enthousiasme entretient

une vision partagée et nous assure de continuer de travailler. La collaboration devient alors une tactique de résistance dans lequel on joint temps libre et travail que l'on oppose trop souvent.

Le dialogue est notre méthode de travail privilégiée, il permet d'entretenir notre lien d'amitié tout en faisant évoluer notre pratique. Faire un travail de recherche en collaboration ; ce n'est pas plus simple, ce n'est pas plus clair, mais c'est plus riche en sens. Nos réflexions, lorsque mises ensemble, semblent ouvrir vers de meilleures réponses ; des réponses qui répondent à ce qu'on entend par l'état d'action, à ce qu'on entend par le verbe agir. Notre force, c'est jumeler nos compétences afin de faire mieux. C'est aussi comme ça que l'on conçoit notre rôle d'artiste et comment on souhaite participer à notre milieu, celui de la communauté d'artistes de l'Outaouais et de celle du centre-ville de Hull. On devient des acteurs dans ces échanges effectués avec les autres. On enregistre, on déconstruit afin d'en faire sortir l'essence et les idées de ces conversations. Pour ensuite créer de nouvelles situations, des espaces concrets dans lesquels on peut se permettre de réfléchir pour répondre aux enjeux de précarités dans le travail des artistes comme la précarité économique, le statut social, les possibilités de travail, etc. Ensemble, on résiste à se faire voler tout notre temps; on résiste au rythme accéléré de la vie, aux soucis d'efficacité; on résiste au loyer trop cher pour nos espaces d'atelier; on résiste au manque de possibilité de faire de l'art. Ensemble, on résiste au manque d'espace pour s'exprimer, au manque de plaisir, au manque de soutien et au manque d'amour.

La seule solution simple aux problèmes complexes est de le faire ensemble. Quand vous êtes seule ; travaillez avec les autres. Quand vous êtes en groupes ; travaillez avec les autres. On se retrouve avec la communauté artistique, nos ami·es, afin de participer à notre collectivité en répondant à des objectifs communs. Se rassembler nous permet de nous éduquer, de comprendre nos besoins, de trouver ensemble des solutions et de passer à l'action. Lorsqu'on réfléchit à cette méthode, on pense entre autres, à « l'éducation populaire autonome », telle que présentée dans l'ouvrage *L'éducation populaire autonome en mouvement : un recueil de pratiques* (Dahl, Greason & Goldstyn, 2024). La définition de cette approche est la suivante :

L'ensemble des démarches d'apprentissage et de réflexion critique par lesquelles des citoyens mènent collectivement des actions qui amènent une prise de conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vie ou de travail, et qui visent, à

court, moyen ou à long terme, une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu. (Dahl, Greason & Goldstyn, 2024, p. 12).

En se référant à cette démarche, notre collectif crée des espaces de rencontres et de discussions. Ces espaces nous offrent la possibilité de discuter, de remuer les idées, de partager un enthousiasme et une volonté d'agir ensemble afin de répondre aux enjeux de précarité au sein de notre communauté. C'est ainsi que l'on conçoit la résistance.

ÉCHANGES COURRIELS ENTRE LE 15/08/23 ET LE 10/10/23

De: Larivée-Levesque, Frédérique <larf24@uqo.ca>

Objet: Discussion en cours

Date: 15 août 2023 à 14:37:33 HAE

À: "Bachand, Dominic" <bacd02@uqo.ca>

Pour donner suite aux conversations que l'on entretient depuis déjà quelques semaines, j'aimerais poursuivre avec toi un dialogue pour nous permettre de garder la trace de nos échanges. En effet, nos échanges sont pour moi un élément très important dans notre processus de travail. Il en a toujours été ainsi. Tu te souviens dans le local de synthèse à l'UQO lorsqu'on a décidé de se mettre à travailler ensemble ? Je me souviens que le BAC était lourd dans nos esprits à ce moment-là. Qu'il y avait beaucoup d'isolement et de solitude ! Je pense qu'on avait tous les deux besoin de sortir de nos têtes. Alors, on a trouvé le plus gros canevas possible sur lequel on pouvait juste – ensemble – faire un peu d'art. Ça a commencé ainsi et ça n'a jamais fini. Depuis, on a trouvé d'autres choses à se dire, mais la discussion est restée essentielle dans l'évolution de notre travail. Pourquoi est-ce qu'on devrait travailler seul ? Je pense que cette question-là nous appartient, mais pour nous, cela a toujours été clair et évident que de travailler à plusieurs est tellement mieux. N'est-ce pas ? C'est la principale raison qui nous a amenés à trouver un lieu de travail en dehors de l'UQO pour travailler. Encore mieux, notre local situé au 101 rue Montcalm dans le Vieux-Hull était tellement grand qu'on pouvait partager l'espace avec plus d'ami·es / collègues de l'UQO. L'Entre-Deux était une belle initiative qui nous aura permis de nous regrouper durant trois années. Là-dedans, on peut compter une pandémie mondiale. Une situation qui, on peut se le dire, n'a pas facilité l'activité dans notre domaine, ne nous a pas même permis de nous regrouper pour en dégager un peu de sens. Je pense que par ce micro-espace, on a été en mesure de garder un certain contrôle tout en se permettant de continuer de produire ou d'exercer un minimum. Se permettre de faire, je pense qu'il s'agit d'autant plus d'un élément important dans notre travail.

De: Dominic Bachand UQO <bacd02@uqo.ca>

Objet: Rép : Discussion en cours

Date: 18 août 2023 à 11:31:44 HAE

À: "Larivée-Levesque, Frédérique" <larf24@uqo.ca>

C'est pas mal ce qui en est devenu de nos réflexions lors de la pandémie. Soit le rapport aux autres, le travail ensemble et la précarité de l'artiste qui pèse fort surtout à ce moment-là. L'artiste était catégorisé comme étant non essentiel par le gouvernement. Au moins, effectivement, nous avons l'Entre-Deux. Cet espace qui nous a abrités pour presque pas de loyer. Dans une situation où les artistes sont, aux yeux de l'État, des entrepreneurs, la charge du travail et du salaire leur revient nécessairement. Le texte de Patrick Cingolani *Potentialités et ambivalences des formes de vie alternatives. Le tournant des industries culturelles* (2019) discute du rapport à ces espaces alternatifs comme moyen de s'aider ou de s'entraider entre artistes. Selon l'auteur, la création de « sa propre structure et une identité façonnée par le collectif prennent toute son importance en termes d'autonomie et de liberté. ». (Cingolani, 2019, p.132) Il discute aussi du rapport à un espace tiers qui permet d'éviter de travailler dans la solitude pour ainsi socialiser avec d'autres professionnels. Je me souviens que c'était exactement cette réflexion qui nous a poussés à développer ce projet. Si pour nous c'était évident, Cingolani soutient son importance. Cela dit, il n'écarte pas la sphère précaire qu'apportent ces espaces alternatifs. Même si celle-ci est réduite par l'entremise de soutien entre pairs qui partage l'espace, il n'en résulte pas moins que l'espace coûte des sous et que le travail comme tel n'est à ce moment pas nécessairement rémunéré, du moins dans notre cas, pour ce qui en est de l'Entre-Deux. Cela dit, le contraire en serait d'autant plus difficile. Sans espace, il est inconfortable d'effectuer notre travail. Si nous avons pu nous en tenir depuis la fermeture de l'Entre-Deux par la CCN en octobre 2022, c'est parce que nous avons eu l'université comme espace fourni. Quoique cet été, nous n'y avons pas eu accès. Pour le moment, notre espace de la salle communautaire de la coopérative d'habitation pour artiste dans laquelle nous habitons convient bien pour au moins se rencontrer, discuter et faire nos lectures.

De: Larivée-Levesque, Frédérique <larf24@uqo.ca>

Objet: Objet : Discussion en cours

Date: 21 août 2023 à 12:15:43 HAE

À: "Bachand, Dominic" <bacd02@uqo.ca>

Je connais ton opinion sur les espaces alternatifs qui permettent de travailler, mais j'aimerais quand même t'entendre m'en dire plus sur la variabilité des effets qu'engendre le partage de ces espaces. En effet, lorsque Cingolani discute des espaces alternatifs dans *Potentialités et ambivalences des formes de vie alternatives. Le tournant des industries culturelles* (2019) il en évoque les avantages (rassemblements, partages des savoir-faire, partages des coûts). Cela dit, comme tu as mentionné, il ne nie pas la continuité d'une existence économiquement instable. Même si ces « structures autogérées » que Cingolani présente ont des objectifs d'autonomie et de liberté, il n'en reste pas moins que celles-ci s'insèrent dans une société dont les critères d'évaluation de la valeur reposent sur un système capitaliste. En effet, dans une société organisée autour de l'échange économique, le travail de l'art est interrogé dans sa fonction sociale et économique. Donc, suite à ce que tu as mentionné précédemment, je me pose la question : comment pouvons-nous réfléchir à une autonomie et à une liberté en dehors d'une instabilité si l'on considère le travail de l'art à travers l'économie capitaliste qui le subsume « sous des techniques de relation consacrée à la plus-value quantitative et l'accumulation » (Manning & Massumi, 2014, p.) ?

J'aimerais proposer le début d'une réponse à cette question en utilisant notre travail comme référent. Par la mise en valeur de la collaboration dans la pratique des arts, nous tentons d'exposer un esprit de solidarité qui, à une échelle restreinte du moins, pourrait agir à titre de solution. À travers la proposition d'événements rassemblant divers acteur·trices du champ des arts de la région de l'Outaouais, on désire établir un réseau dans lequel on favorise une circulation des idées et des savoir-faire et ainsi de nous permettre d'alimenter la communauté dans laquelle on s'insère. Par la discussion et l'échange, on génère des idées, des apprentissages, ainsi que de nouveaux modes d'activités. Ainsi, en étant ensemble, on s'offre le potentiel de développer de nouvelles modalités d'organisations, une nouvelle dynamique collective qui s'échappe du système de valeurs capitalistes. C'est notre méthode pour nous sortir de la pression du système néolibéral, cette pression qui nous mène à travailler toujours plus fort pour nous démarquer et à frayer notre chemin. Ensemble, on se permet à tous et toutes la chance d'effectuer notre travail.

De: Dominic Bachand UQO <bacd02@uqo.ca>

Objet: Rép : Objet : Discussion en cours

Date: 21 août 2023 à 12:47:38 HAE

À: "Larivée-Levesque, Frédérique" <larf24@uqo.ca>

Avoir un espace de création engendre des coûts à l'artiste. Cela dit, avoir un espace de création est nécessaire, que ce soit sa table à manger, la salle communautaire, une bibliothèque ou un espace d'atelier. Chaque espace apporte son lot de possibilités et d'inconvénients. Par exemple, il ne serait pas possible de faire de la peinture dans une bibliothèque, comme il ne serait pas possible d'en faire de même à la maison. À moins que tu aies une très grande maison avec un espace dédié à la création. Là, on en revient au coût de l'espace. Ce qui est réellement intéressant dans l'espace alternatif est l'espace rassembleur. Un espace de partage et de création à réel faible coût qui permet ce travail ensemble et cette volonté de pratiquer comme l'a été l'Entre-Deux. Aussi, comme nous le faisons présentement, nous ne travaillons pas de la maison. Nous avons un espace tiers qui, par chance, ne nous coûte rien, mais qui nous limite aussi dans ce que nous pouvons faire, c'est-à-dire des lectures ou des discussions. Cette salle communautaire se rapporte alors un peu plus à une bibliothèque. Cela nous permet cet espace alternatif sans engendrer cette opposition comme tu dis, sauf peut-être le fait qu'elle ne nous permet pas de nous faire un salaire avec ce travail. Dans le cas de cette recherche, il est question de la collaboration comme moyen de répondre au manque de possibilité de travail. D'autant plus que nous ne faisons pas des objets d'art « de luxe » pour la vente, mais plutôt un travail de création qui critique un système qui range les artistes comme des entrepreneurs plutôt que comme des penseurs, au même titre que tous autres chercheurs. Dès lors, l'espace alternatif de collaboration, comme un atelier, permet l'agencement entre les différents besoins qu'un artiste a, que nous avons aussi. Si l'espace alternatif est précaire, c'est dans sa fonction de critique du système qui nous range comme entrepreneur. (Cingolani, 2019, p. 129) Elle permet de rendre et d'offrir les moyens de production aux artistes, encore une fois, à moindre coût. Ce qui reste plus difficile à cerner peut-être est l'agencement et l'équilibre entre ce travail artistique, qui ne permet pas de salaire, ainsi que le travail de subsistance et familial. Cela au-delà même de l'économie de l'artiste, mais bien dans cet équilibre qui est difficile à entretenir.

De: Larivée-Levesque, Frédérique <larf24@uqo.ca>

Objet: Objet : Objet : Discussion en cours

Date: 22 août 2023 à 11:09:26 HAE

À: "Bachand, Dominic" <bacd02@uqo.ca>

En effet, tu parles de la collaboration comme un des moyens de mettre en place des espaces de travail. Ces espaces sont nécessaires au maintien d'une pratique en tant qu'artiste, ça permet de travailler sur des projets ensemble, ce qui rend la chose encore plus efficace. « Efficace ! » J'aimerais y faire un croisement avec l'économie dont je te parlais dans ma précédente communication. Car les réflexions que tu apportes sur l'autonomie dépendent quand même de comment on peut se permettre de « faire ». Si dans notre recherche, on évoque la précarité, alors nécessairement que la question de l'économie est à soulever. La question se doit d'être observée autant selon les besoins en termes d'espaces que du jugement de valeur d'après lequel on évalue de telles activités.

Dans ce passage de ton précédent courriel : « nous ne faisons pas des objets d'art « de luxe » pour la vente, mais plutôt un travail de création qui critique un système qui range les artistes comme des entrepreneurs plutôt que comme des penseurs au même titre que tous autres chercheurs » n'adresses-tu pas cet état de coopération — vers un objectif commun — qui est de se redéfinir en dehors de cette vision de l'artiste-entrepreneur ? Dans *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-crédation* (2014) d'Erin Manning et Brian Massumi, les deux auteurs développent sur la perspective d'un alter-économie qui, selon eux, irait dans le sens de l'économie informelle. En effet, cette économie informelle et ses activités sont mises en place entre membres d'une communauté et permettraient d'annexer différemment les questions entourant la valeur, selon ses propres « formes d'évaluation ». Ces formes d'existences qui regroupent des individus dans un processus collaboratif ont le potentiel de s'auto-organiser et ainsi de concevoir la possibilité de se « désapparier du système d'évaluation dominant » (Manning & Massumi, 2014, p.39) et il est ici question du capitalisme. C'est avant tout l'aspect politique que je retiens au travers des différentes propositions qui tendent à échapper aux « contraintes politico-économiques, intellectuelles et institutionnelles » (Manning & Massumi, 2014, p.57).

De: Dominic Bachand UQO <bacd02@uqo.ca>

Objet: Rép : Objet : Objet : Discussion en cours

Date: 27 août 2023 à 12:34:27 HAE

À: "Larivée-Levesque, Frédérique" <larf24@uqo.ca>

L'apport de collaboration et de coopération permet un rassemblement des idées pour l'avancement de notre pratique. C'est ce que je conçois comme étant un lien important, pour nous, dans notre travail. Je ne crois pas que la coopération entre artistes soit effectuée dans le seul but du partage économique, mais bien plus un échange d'idées et d'évolution. Si la question économique n'est pas à écarter, elle n'est pas ce qui est le plus important dans le fait de travailler ensemble. Dès lors, la collaboration dans notre cas se rapproche plus de l'échange comme Marcel Mauss défini dans *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. (1923-1924 [2002]) puisqu'il n'y a pas d'échange économique entre nous. Le but de la coopération est de travailler ensemble et de mutuellement en bénéficier comme le suggère Maria Lind dans son texte « *The Collaborative Turn* » dans « *Taking the matter into common hands* » (Lind, 2007, p.17). C'est de cette façon que je peux décrire une économie alternative par l'échange de savoirs, de connaissances, mais aussi, le support, l'attention, et le « *care* ». Comme Caroline Ilbos le mentionne dans son texte sur Mierle Laderman Ukeles et « L'art comme laboratoire du *care* » dans *Cahiers du Genre* (2019) « Alors que la vulnérabilité devient une problématique politique, les éthiques du « *care* » proposent de prendre au sérieux des valeurs et des pratiques traditionnellement marginalisées, telles que l'attention à autrui ou la sollicitude. » (Ibos, 2019, p. 159)

De: Larivée-Levesque, Frédérique <larf24@uqo.ca>

Objet: Objet : Objet : Discussion en cours

Date: 28 août 2023 à 16:20:30 HAE

À: "Bachand, Dominic" <bacd02@uqo.ca>

Notre travail engendre des réflexions sur la coopération dans sa capacité à préserver et à mettre en place ces espaces de circulations et de partages des savoirs. Le bénéfice que l'on retire de ces échanges ne se calcule pas d'un point de vue de ce qui rentre ou sort de nos poches. Après m'être avancé dans ma lecture, je constate que l'application d'une « économie informelle » tel que présenté par Massumi et Manning dans *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-création* (2014) signifie la conception d'une valeur attribuée selon le jugement des pairs. Les auteurs donnent comme exemple le jugement de la qualité de la recherche universitaire effectuée et validée par les pairs et mentionnent le lien étroit à faire avec le domaine de l'art, dont la valeur est distribuée informellement par le « *star-system* » du monde artistique (Manning & Massumi, 2014, p.77). « L'économie capitaliste est universelle, [...] elle subsume sous des techniques de relation consacrées à la plus-value quantitative et l'accumulation » (Manning & Massumi, 2014, p. 78). À travers la reconnaissance qui se base sur la popularité des individus dans le monde de l'art, on dénote cette plus-value telle qu'exprimée par Manning et Massumi. En mettant en place des espaces de rencontre et de partage, on participe à ce renversement de l'intérieur même des structures dans lesquelles nous nous trouvons. (Manning & Massumi, 2014, p. 79) Naturellement, on participe à une solution contre une précarité persistante dans notre milieu. Selon ma compréhension, l'« alter-économie » d'après Manning et Massumi, fonctionne au travers de méthodes de coopération qui mettent en place de nouvelles formes de vie relationnelle. Elles s'auto-organisent et dirigent leurs activités en dehors de l'économie capitaliste. Cette « alter-économie » s'affirme selon des critères qui lui sont propres. Elle se soustrait de l'influence d'une économie capitaliste qui a tendance à « subsumer toutes les formes de valeurs sous la valeur monétaire. » (Manning & Massumi, 2014, p.78) Tu partages un point essentiel dans ce passage : « C'est de cette façon que je peux décrire une économie alternative par l'échange de savoir, de connaissance, mais aussi, le support, l'attention, et le « *care* » [...] » L'économie à laquelle nous participons se situe en marge de l'économie capitaliste. C'est grâce à ces formes de coopération qu'on alimente notre champ d'activité. La valeur que l'on associe à ces formes d'économies se mesure moins dans la

chose échangée que dans le champ d'activité relationnel dans lequel il s'inscrit. (Manning & Massumi, 2014, p.81-82)

De: Dominic Bachand UQO <bacd02@uqo.ca>

Objet: Rép : Objet : Objet : Discussion en cours

Date: 31 août 2023 à 21:11:33 HAE

À: "Larivée-Levesque, Frédérique" <larf24@uqo.ca>

Ce que je comprends est que, selon Manning et Massumi, l'économie informelle ne sort pas du contexte capitaliste dès lors qu'il y a l'enjeu de la plus-value. Comme tu dis, celle-ci serait attribuée par le jugement des pairs, mais plus encore par le « *star-system* ». Cette plus-value serait dès lors inéquitable considérant cette dernière condition que certains artistes prennent une notoriété hors norme pour leurs travaux, ce qui leur permet une valeur capitaliste plus grande.

Cela dit, la réputation est un élément qui est constamment en jeu, comme Cingolani le suppose dans *Potentialités et ambivalences des formes de vie alternatives. Le tournant des industries culturelles* (2019) : « La réputation se rejoue alors à chaque événement et se rendre visible, sortir du lot, consiste par excellence à continuer à se rendre visible, toute invisibilisation conduisant à une disparition. » (Cingolani, 2019, p. 135) C'est un processus actif qui est très individuel. La coopération reste la solution, comme écrit dans mon précédent courriel en rapportant des propos de Maria Lind ; le but de la coopération est de mutuellement en bénéficier. Dès lors, la coopération permet une juste répartition des bénéfices à tous les participant·es. Il n'y a pas l'enjeu de notoriété sur l'autre artiste avec qui l'on collabore, ce qui évite ou atténue la compétition, comme la pratique de chacun·e évolue. Dans ce cas, la réputation peut se jouer sur l'ensemble du regroupement, comme lorsqu'on se forme en collectif.

En lien avec cet enjeu de compétition, elle est particulièrement présente dans le domaine. En tant qu'artistes, nous sommes confrontés à des défis lorsqu'il s'agit de présenter notre travail, surtout lorsque nous cherchons à obtenir des subventions du CALQ et que nous soumettons nos projets aux centres d'artistes par le biais d'appels de dossiers. Les opportunités de présentation sont limitées en raison du grand nombre de dossiers reçus. Cela dit, la coopération permet une organisation à plusieurs pour s'offrir davantage de chance d'être exposé, ou au moins de créer. Selon Isabelle Graw dans *On the Benefits of Friendship* (2023), la compétition et de trop grandes inégalités dans la réputation de deux ami·es pourrait nuire à leur amitié. Selon elle, au moins en parler, permet d'aider à garder l'amitié en santé (Graw, 2023, p. 30). C'est pourquoi le travail

collectif permet de se soustraire de cette compétition et de favoriser l'échange, la coopération et l'avancement des pratiques de chacun·e ou même, dans notre cas, commune.

De: Larivée-Levesque, Frédérique <larf24@uqo.ca>

Objet: Objet : Objet : Objet : Discussion en cours

Date: 5 septembre 2023 à 14:08:26 HAE

À: "Bachand, Dominic" <bacd02@uqo.ca>

Nous les artistes faisons partie d'un même champ d'activité. Nous sommes conditionnés sous les mêmes méthodes d'opérations (les mêmes demandes de subventions, les mêmes appels de dossiers, les mêmes contextes d'expositions) ce qui nous place plus ou moins sur le même pied d'égalité et qui rend inévitable l'aspect de compétition que tu abordes. Cependant, il y a moyen de contourner ces effets en se rassemblant et en participant à des projets communs. Stacey Cann et Victoria Stanton, deux doctorantes au Département d'éducation artistique de Concordia, ont introduit le « mouvement pour la lenteur » dans lequel elles posent un regard critique sur la culture de la recherche et sur les pressions subies par les universitaires et particulièrement dans les champs des arts. Dans leur article *Guérison par la parole : le dialogue comme résistance collaborative* (Cann & Stanton, 2022), elles nous présentent le dilemme auquel elles se confrontent dans leur participation à la rédaction de cet article. Qui est l'autrice principale ? Il s'agit d'une représentation symbolique du cadre compétitif auquel elles se confrontent. Le contenu du texte relève de l'importance du dialogue comme collaboration. Chacune à leur tour, elles se prononcent sur la signification de la conversation à travers leurs pratiques. Elles révèlent des valeurs de partage et elles présentent la conversation comme une méthode de travail au cœur de leurs productions. Ce texte nous laisse devant une volonté de participer à des actions qui s'opposent à l'environnement compétitif auquel on participe.

J'aimerais poursuivre sur le sujet de l'importance de la relation entre les acteurs·trices qui participent aux champs des arts. En effet, comme ses activités ne s'inscrivent pas dans un système dans lequel ce qui y circule est nécessairement une « marchandise », la relation et l'échange deviennent donc ce qui permet de faire émerger des occasions de travail. Ainsi, toi et moi participons à ces réflexions en mettant à vue le processus créatif au-delà de la production d'un objet final, tout comme le font Stanton et Cann en soutenant l'importance d'une approche plus lente.

Manning et Massumi présentent l'un des volets du projet mis en place par le SenseLab, un laboratoire de recherche-crédation, qui est « Générer l'impossible - Potlach pour la recherche-

création » dans lequel on fait un parallèle avec la pratique du potlatch chez les Premières Nations de la côte nord-ouest du Canada suivant les théories de Marcel Mauss, de Georges Bataille et de Jacques Derrida. Ce qui ressort de cette pratique, c'est la « réappropriation de la force du don comme force de vie inventrice de nouvelles formes » (Manning & Massumi, 2014, p.85) et plus particulièrement la valorisation de « l'événement du don » au-delà du partage d'une richesse en soi. Le lien que je souhaite faire avec le potlatch est que ces événements d'échanges de dons étaient des activités qui s'inscrivaient tel un rituel et ils permettaient une mise en relation entre les différentes communautés. De plus, l'abondant partage de richesse rend l'objet échangé de second ordre, à comparer à l'aspect cérémonial du rassemblement qui lui était associé. Ainsi, « le rituel joue ici un rôle clé, créant un espace-temps expérientiel qui diverge de l'expérience quotidienne tout en composant avec elle. » (Manning & Massumi, 2014, p.87) Dans le cas de nos expériences, nous tentons d'initier des rassemblements qui rejoignent une communauté préidentifiée, c'est-à-dire les artistes de la région de l'Outaouais. Cela est fait dans une volonté de développer des espaces favorables à la création et aux échanges d'idées qui peuvent enrichir nos pratiques en art. En effet, dans le cadre des précédentes propositions, nous avons ciblé de façon spécifique les artistes que nous côtoyons dans notre programme à la maîtrise à l'UQO. Avant de développer davantage autour de l'occupation spatiale dans lequel prennent place nos événements, je vais déterminer certains gestes qui accompagnent le rituel de nos « *happenings* ». En effet, il est important qu'au-delà de l'aménagement du lieu, les participant·es sentent une invitation et une hospitalité de notre part. Pour ce faire, il doit y avoir un accueil convivial et le moyen qui a été mis en place pour offrir cette amabilité est le service qui se rapporte à celui des bars et des restaurants.

Pour l'occasion d'un premier rassemblement en dehors de l'université, nous avons invité les artistes-étudiants·es-professeurs·es au bar Minotaure situé à Hull, où nous avons occupé le rôle d'hôte et d'hôtesse. Ayant tous les deux travaillé dans l'industrie de la restauration, nous avons un bagage d'expérience qui devient des références. De l'accueil à la mise en relation en offrant quelque chose à boire, un lien se crée.

Dans l'introduction de *Beyond the Happening* (Spencer, 2020), un livre qui présente les changements qui ont pris place suite aux premiers *happenings*, on y trouve une citation de l'artiste Adrian Piper présentant sa vision de l'artiste comme étant un « agent catalyseur induisant un changement chez le spectateur ; le spectateur réagit à la présence catalytique de l'artiste en tant

qu'œuvre d'art. » (Spencer, 2020, n.p.) Ainsi, lors de l'événement au bar, Tour de Table (2022), nous avons préparé l'environnement afin d'offrir le service, en plus d'aménager un lieu avec des tables et des tabourets dans lequel les gens étaient invités à prendre place. Nous avons par la suite pris les commandes de tous et toutes en leur offrant un sous-bock. Sur le sous-bock personnel à chacun·e y était inscrite une question qui devint donc une première ouverture au dialogue ; le liant dans sa sociabilité, ainsi que dans l'intentionnalité de l'événement. (Annexe B) Lors d'un autre événement, qui prit place dans le centre d'exposition Art-image, nous avons fonctionné de façon parasitaire pour notre projet Table d'Hôtes (2022). (Annexe A) En effet, comme il s'agissait de l'événement soulignant le 40^e anniversaire du centre, il y avait un repas ainsi que des breuvages offerts à ses membres. Durant l'après-midi, nous avons participé à une performance ambiante et avons servi et desservi les invité·es qui étaient présent·es sur place. À travers nos tâches de serveur·euses nous avons pu nous entretenir avec certain·es invité·es. Les invité·es étaient dans l'ambivalence, étions-nous des serveur·euses employés par le centre ou étions-nous des artistes invité·es ? Durant les deux exemples que nous venons de décrire, les conversations qui s'y sont insérées étaient décomplexées et amicales. Ceux-ci étant « conditionnés par les structures préexistantes des situations sociales dans lesquelles [on] intervient » (Spencer, 2020, n.p.) c'est-à-dire celui d'un bar ou de la terrasse du centre d'exposition comme lieu où le public général à l'habitude de socialiser.

De: Dominic Bachand UQO <bacd02@uqo.ca>

Objet: Rép : Objet : Objet : Objet : Discussion en cours

Date: 11 septembre 2023 à 15:13:18 HAE

À: "Larivée-Levesque, Frédérique" <larf24@uqo.ca>

C'est un point intéressant que cet « espace-temps expérientiel » qui provient de Manning et Massumi. Cela en relation avec le processus créatif ainsi que l'aspect cérémonial, il y a là tout pour faire une recette « *happening* ». Ici, je glisse le texte de Kaprow *How to Make a Happening* (2009), car il permet de réfléchir à notre travail comme un « *happening* ». Kaprow définit la façon de produire un *happening*; « *A program is nothing more than a short list of situations or images jotted down on a few sheets of paper.* » (Kaprow, 2009, p.5) Cette liste me fait penser à la façon dont on fait une recette ; ce dont on a besoin, les outils, les lieux, les gens, etc., ainsi que ce qui sera présenté lors du *happening*, tout cela écrit de manière succincte. Ce processus qui, suivit à la lettre, peut s'attribuer au rituel, mais comme Kaprow le suggère un rituel dépourvu de religion. (Kaprow, 2009, p.4)

Je commence à réfléchir aux façons de faire, il me semble que ce texte aide à mieux cerner les méthodes de conception de nos projets. Elles s'inscrivent bien dans notre travail par l'élaboration d'une recette, d'une part de rituel ; je pense lors du projet Tour de Table (2022) lorsque nous avons servi les étudiant·es et professeur·es. Nous avons construit ce projet en formulant des étapes à suivre pour être certain de bien accueillir notre public. La part du rituel se retrouve beaucoup plus dans l'action, le geste répété de nos *happenings*.

En effet, le texte *De la participation dans l'art* (2005) de Bartolomé Ferrando, discute de deux artistes performeurs Stuart Brisley et Ana Mendieta. Les deux artistes s'intéressent aux : « rites traditionnels de leur propre culture, étant donné l'importance et la force sociale que ces rites possèdent, et pour réussir ainsi un degré de communication plus grand avec l'autre. Celui-ci cessait d'être, d'une certaine façon, un spectateur pour s'intégrer à la cérémonie rituelle réélaborée dans la performance, car dans un rituel l'auteur se transforme en fait en un simple intermédiaire intégré dans l'action, pendant que l'autre participe à l'action par le simple fait d'être présent, d'être intégré dans cette cérémonie. » (Ferrando, 2005, p.16)

Ce rapport très près entre la performance et le rite se joue dans l'intégration des spectateurs et un jeu avec la durée, le temps qui passe. Ce rapport, quoiqu'avec des exemples d'artistes de performance, s'exerce aussi bien dans le *happening* par le lien créé entre l'initiateur et le public ou les invité·es. Dans notre cas, le geste de l'artiste est ce qui amorce l'action. Celle d'accueillir, de créer un lien entre nous et l'invité·e, ensuite de servir et finalement de discuter (si ce n'est pas déjà entamé lors de l'accueil et du service). Mélanie Boucher discute de l'apport du rituel par le travail artistique du collectif *World Tea Party* qui utilise le thé comme liant entre les artistes et le public. « Sa nature paradoxale, d'aliment banal et étranger, est indiquée pour illustrer les échanges entre individus appartenant à un même ou à différents « groupes », tandis que sa consommation favorise concrètement les échanges. » (Boucher, 2014, p. 152) Ainsi, si dans ce cas le thé est utilisé comme moyen de dialogue pour ce collectif, dans notre pratique nous varions ce qui est bu, mais tout de même avec une préférence pour la bière que nous servons qui est, comme le thé, un élément rassembleur. Dans notre travail, ce qui est mis de l'avant est l'action de servir ; « [l]e geste de donner de recevoir, qui s'effectue ici avec ou sans la présence des artistes, rappelle le principe du don de Marcel Mauss, sur lequel reposerait le rituel de la voie du thé. » (Boucher, 2014, p. 154) Dès lors, ce parallèle entre le service du thé et du don de Marcel Mauss présente des réflexions que tu apportes précédemment lorsque tu mentionnes : « la mise en relation entre les différentes communautés. » Il me semble que le don permet un rapport direct avec l'autre personne. Si Mauss dit que le potlatch permet de montrer sa richesse ; « Ensuite, deux éléments essentiels du potlatch proprement dit sont nettement attestés : celui de l'honneur, du prestige, du « mana » que confère la richesse, et celui de l'obligation absolue de rendre ces dons sous peine de perdre ce « mana », cette autorité, ce talisman et cette source de richesse qu'est l'autorité elle-même. » (Mauss, 1923-1924 [2002], p.12-13) Dans notre cas, l'apport du don est important. Il n'est pas que matériel et n'a pas pour volonté de montrer ce prestige. Si pour le projet Tour de Table (2022) nous avons donné des bières et des sous-bocks, il me semble que de plus en plus nos réflexions tournent aussi autour du don de temps. Le temps est une matière limitée qui prend beaucoup de place qui, jumelée avec le travail comme celui des artistes, peut être difficile à jongler entre vie familiale et professionnelle. D'autant plus que le travail de l'artiste se retrouve le plus souvent à être fait de la maison. « Dans ce temps familial consacré au travail, celui-ci finit par occuper une partie toujours plus large de la temporalité quotidienne, avec ses conséquences en termes d'enfermement, d'isolement et même d'insulation. » (Cingolani, 2019, p. 135) Ce qui rappelle l'importance de bien organiser son temps,

ainsi notre « don du temps » permet d'offrir ce qui normalement prend du temps soit l'entraide, l'offre d'une collation ou d'une boisson et du temps d'écoute et de discussion sur des enjeux du travail de chacun·e qui pourrait aider la personne à développer sa pratique davantage. Comme dans les discussions que nous avons entre nous et entre ami·es qui, je crois, sont aussi importants dans cette idée de l'aide que l'on s'offre.

FAIRE PARLER LES OBJETS

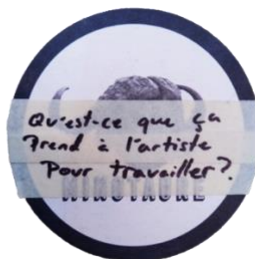


Nous avons travaillé le sous-bock¹ dans plusieurs de nos projets durant notre maîtrise. À une certaine époque, le verso du sous-bock était vierge et celui-ci était utilisé pour écrire des commandes des client-es, des notes personnelles, des dessins réalisés par la clientèle d'un établissement, etc. (Nelson, 2008, p.82-83) Dans ce chapitre, nous discutons de deux projets réalisés avec le sous-bock. Il ne s'agit pas de n'importe quel sous-bock, mais bien de ceux que l'on a créés pour des besoins spécifiques et qui dévoile, par sa forme, son contenu, les éléments qui composent notre travail. Que ce soit dans sa forme ; avec le projet 102 x 102 mm (2023) (Annexe C), ou par son contenu avec le projet Tour de Tables (2022).



¹ Un sous-bock, est un sous-verre, historiquement fait de fibres de bois le plus souvent distribué dans des bars. Son but premier est d'absorber la condensation des verres de bière afin de protéger la table (Soulingeas, 1993, p.24). Le sous-bock arbore, le plus souvent, un élément visuel qui est généralement un logotype, mais peut être aussi tout autre sorte d'illustration. De nos jours, le sous-bock est imprimé des deux côtés, mais il n'en a pas toujours été ainsi (Nelson, 2008, p.82-83).

Au début de la maîtrise, nos réflexions n'étaient pas ce qu'elles sont maintenant. À ce moment-là, on commençait à réfléchir à l'élaboration d'un projet de création en lien avec notre sujet. Il nous fallait trouver un projet qui nous aide dans notre démarche entamée durant notre parcours à la maîtrise. Au même moment, on perdait l'accès à notre espace d'atelier au 101 rue Montcalm, L'Entre-Deux, qui, en quelque sorte, a concrétisé notre idée concernant les formes de précarité qui pèsent sur l'artiste.



À travers notre parcours, on a beaucoup élaboré sur les différentes formes de précarité existantes dans le milieu des arts ; telles que la précarité économique, le statut social, les possibilités de travail, etc. Il nous semblait difficile de cerner précisément sur quel angle nous souhaitions travailler la question de l'instabilité de l'artiste. Notre solution à nous, en début de parcours, a été d'éviter le plus possible des dépenses d'argent, comme la précarité économique nous paraissait la plus facile à identifier, puisqu'elle est quantifiable.



Plus on avançait dans nos réflexions, plus nous orientons le problème sur la composition des différentes activités de l'artiste dans sa réalité ; le travail de subsistance, la famille, l'amitié, le travail d'artiste. Quand est-ce que l'artiste arrête d'être artiste ? C'est une question qui nous a permis de réfléchir beaucoup en rapport au statut de celui-ci.



Nous ne cesserons probablement jamais de nous considérer comme artiste, mais advenant un horaire chargé, des difficultés et d'autres soucis... Lorsque nous ne faisons pas d'art, ou si nous arrêtons quelques années, est-ce que nous restons des artistes ? Puis, aux yeux de qui ? Les pairs ? L'état ? C'est avec ces réflexions que nous avons réfléchi notre projet Tour de Table (2022), soit une discussion au bar le Minotaure avec des sous-bocks sur lesquels étaient inscrites des questions qui allait permettre d'alimenter la discussion.



De façon générale, l'objet du sous-bock est produit en grande quantité et il n'a pas une grande valeur monétaire. Il est donc partagé sans réserve. Cet usage que nous faisons de l'objet du sous-bock a donc le potentiel d'aller rejoindre le plus grand nombre d'individus et notamment de manière exclusive et personnelle. C'est un peu ce que nous avons cherché à reproduire dans l'exploitation de ce support à travers nos projets, mais, bien sûr, dans d'autres intentions que de vendre un produit.



L'expérience de l'événement Tour de Table (2022) était un point tournant dans la mise en place d'une forme d'action artistique engageante. C'était la fin de notre première session à la maîtrise et on se rencontrait au bar Minotaure afin de conclure et d'y présenter le résultat du travail effectué. C'était une première expérience de création commune. Le contexte était déterminé, il s'agissait d'une rencontre entre des étudiant·es à la maîtrise, certain·es professeur·es et quelques invité·es sélectionnés. L'espace du bar au 2^e étage avait été aménagé pour cette rencontre. Nous avons opté pour ce lieu parce qu'on y a tous les deux travaillé dans les dernières années et que nous connaissons bien les propriétaires. L'espace du bar comme lieu de travail était d'autant plus significatif à la suite du retrait de notre espace d'atelier l'Entre-Deux. Le bar représente un espace qui répond à un besoin de façon éphémère, mais qui reste tout de même stable. C'est grâce aux propriétaires et à la relation que nous entretenons avec eux qu'on a été en mesure d'exercer un service dans ces lieux. Inviter nos collègues, professeur·es et ami·es au Minotaure avait pour objectif de prendre contact avec eux et d'entamer un échange. Cet engagement avec eux a permis d'établir un lien, une relation. Ainsi, nommer les questions qu'adresse notre travail avec les autres membres de notre communauté a permis d'ouvrir un dialogue entre nous et les membres de notre communauté universitaire. Cet espace-temps à la fin de notre session, on en avait tous·tes vraiment besoin. Cela nous a permis de discuter de divers sujets gravitant autour des questions distribuées à chacun·e sous forme de sous-bock, ainsi que de notre expérience jusqu'à présent à la maîtrise. Ce qui a ouvert des réflexions sur comment approcher le cours de création offert à la session suivante,

afin de l'adapter aux besoins des étudiant·es participant·es à la discussion. Bien que nos questions étaient ouvertes, abordant l'instabilité dans le milieu de l'art de façon générale, la conversation a pris un format beaucoup plus intime. Elle s'est développée autour des témoignages d'expériences personnelles et professionnelles des individus qui se trouvaient autour de la table. Cela a permis de faire le portrait de la situation d'une communauté spécifique d'artistes en Outaouais et de déterminer ce qui peut, de façon générale, les freiner à agir à titre d'artiste. Il y a plusieurs pièces à bouger pour répondre à tous les facteurs qui placent les artistes dans des situations de précarité. Il nous semble évident qu'en ralentissant le rythme et en provoquant des moments de réflexions collectives sur les pratiques favorables dans notre milieu, on peut plus facilement nommer le problème et ainsi de provoquer des actions contre celles qui nous font du tort. L'expérience de cette rencontre a été déterminante dans la suite de notre parcours et cela aura permis de dévoiler l'intention de notre recherche, qui est de déterminer des moyens nous permettant d'être solidaires les un·es aux autres et d'assurer une faisabilité et une durabilité dans nos pratiques comme artistes.



L'utilisation du Minotaure nous offrait une première opportunité d'engager « l'espace tiers » comme l'entend Cingolani (2019), discuté dans le chapitre précédent. Cependant, c'était aussi en réfléchissant à l'espace emprunté. Comme le bar nous a été prêté, il était nécessairement temporaire. Cependant, son utilisation nous a tout de même permis d'entamer un travail qui s'est poursuivi dans d'autres espaces, comme l'atelier de maîtrise, la salle communautaire de la coop, le restaurant, un festival (Annexe F), etc. C'est ainsi que nous avons commencé à réfléchir à un tout autre type d'espace, celui de l'espace du dialogue. Cet espace-temps qui soustrait l'espace tiers de sa précarité, puisqu'il nous permet d'en faire beaucoup plus, d'en prendre avantage en y travaillant autrement.



Notre matière s'est vite transformée vers la discussion et ce qui en reste. Prenant diverses formes, des notes, les souvenirs, ou les résidus de nos événements comme les tasses, les assiettes et les nappes en papier. Ces résidus ont entre autres servi lors de l'élaboration du projet 102 x 102 mm (2023). En effet, comme le résultat de la discussion de Tour de Table (2022) a influencé la suite du parcours, nous avons pu continuer l'exploration de la discussion en tant que forme artistique. La forme qu'elle a prise était beaucoup plus centrée sur la discussion de groupe lors des heures de cours. Ainsi, cela permet à tout le monde un regard critique sur tous les projets et permet de faire avancer, ensemble, le travail de chacun·e.



Tout de même, l'installation d'un espace de dialogue n'est pas chose simple. Nous nous sommes régulièrement butés à des défis. Comme Tour de Table (2022) était aussi notre projet de fin de session, nous avons en tête qu'il y aurait des attentes face au projet, entre autres de l'ordre artistique. Ces attentes qui nous semblaient tellement importantes, nous avons cette crainte de devoir rendre une action artistique comme une performance. C'est une pression que nous avons sur nos épaules et qui revient de temps en temps. Cependant, cette pression nous oblige à réfléchir à une certaine forme d'installation du dialogue. Ici, comme geste artistique, nous avons pris nos rôles de serveur·euse et lorsque les étudiant·es, et nos autres invité·es sont arrivés au 2^e étage du bar, nous les avons invités à s'asseoir autour d'un amalgame de table à cocktail afin de créer une table ronde.



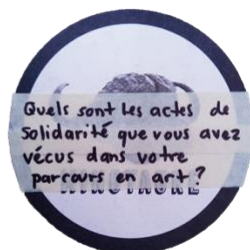
Cette approche nous a permis de créer la relation serveur·euse-client·es ou artiste et invité·es. Ensuite, en leur demandant ce qu'ils·elles souhaiteraient boire, nous leur avons déposé sur la table un sous-bock avec une question dessus. Lorsque nous avons commencé à préparer les commandes, les étudiant·es, les professeur·es et les invité·es avaient déjà commencé la discussion avec les questions que nous leur avons posées. C'étaient plusieurs étapes importantes que nous avons chorégraphié avec nos expériences de service dans le milieu de la restauration que nous avons pu créer cette espace propice à l'échange. Notre place en tant qu'hôte, l'installation de l'espace avec l'amalgame de table créait cet effet d'espace cordial, qui, nous le souhaitions, offrait la possibilité de laisser libre cours à la discussion.



Ces étapes chorégraphiées sont ce qui permet de conditionner notre environnement lorsque nous nous engageons dans nos expériences de partage. Le protocole qui prend place, que ce soit au bar ou au local de maîtrise, devient notre méthode afin de mettre en place nos moments de rassemblement. L'intention est avant tout qu'à travers nos gestes en tant qu'artistes, nous ouvrons des espaces familiers de sorte que nos invités s'y sentent confortables et souhaitent s'y associer. Il s'agit d'un moyen de participer à cette communauté avec laquelle on partage un même champ d'occupation, animé par des enjeux similaires et de proposer des occasions de s'unir.



Tour de Table (2022) fut celui qui a installé la méthode, mais aussi celui qui nous a permis de voir la portée de cet acte de rassemblement. Lorsqu'il est question de la matière comme discussion et comme reste, c'est parce que nous avons entrevu ces moments d'échanges comme de la matière à partir de laquelle nous pouvons travailler. Qu'il s'agisse d'aborder les questions en lien avec notre travail de recherche, nous nous sommes rendu compte que ce qui se révélait était d'autant plus la forme que son contenu. De prime abord, si nous sommes parvenus à rassembler les individus durant nos premiers événements, c'est que ces derniers s'inscrivaient dans le cadre de nos cours à l'université. Rapidement, les interventions sont sorties du cadre afin de s'infiltrer dans les communautés hors du contexte universitaire. Comme il fut le cas lors de la distribution de nos sous-bocks pour le projet 102 x 102 mm (2023). Ces sous-bocks étaient identifiés par le logo de notre collectif et distribués au bar Minotaure lors d'une soirée habituelle. Les client·es avaient donc accès à une intervention artistique, mais en y faisant un usage courant. À tout le moins, jusqu'à ce que certain·es des client·es prennent connaissance qu'il s'agissait de nos sous-bocks et qu'ils·elles les mettent dans leurs poches en leur attribuant une certaine valeur. Ces sous-bocks contenaient les traces de l'événement de mi-session. Ils ont été réalisés à partir de la matière retenue lors d'un rassemblement avec nos collègues dans le cadre de la présentation de mi-session des projets pour notre cours. Il s'agissait, pour nous, d'un moyen tangible de présenter ce travail de collaboration et d'évolution. Un peu à la façon de l'artiste Raphaëlle de Groot dont l'utilisation de l'artefact dans son travail révèle le potentiel du récit que celui-ci porte. Tout en permettant de situer et de mettre à vue le processus collaboratif, qui est généralement difficile à mettre en forme (Fraser, 2014).

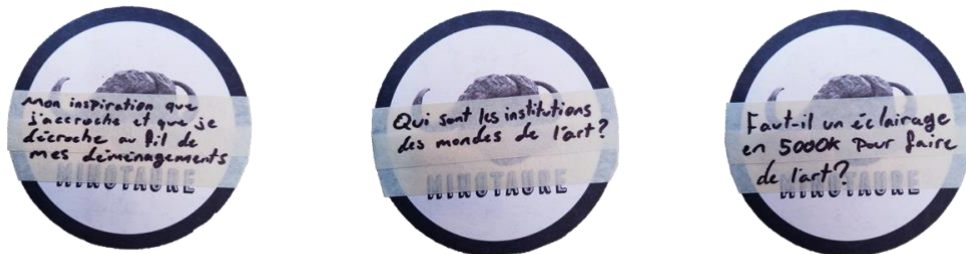


Alors que la perspective du cycle que cela produisait nous semblait intéressante, maintenant, il nous semble que l'impact de notre travail est surtout dû à la constance dans nos interventions. En effet, la répétition de nos rassemblements crée un sentiment de familiarité qui peut ensuite en favoriser la continuité. Tel que le mentionne Pascal Nicolas-Le Strat dans son livre *Le travail du commun* ; « Le travail du commun ne peut s'indexer que sur ses propres réalisations pour poursuivre dans son orientation et insister dans ses désirs et perspectives. » (Nicolas-Le Strat, 2016, p.15) C'est un passage qui nous amène à réfléchir que ce que nous sommes et ce que nous proposons deviennent dans ce cas précis l'unique force qui permet de nous unir. Le travail qui est entamé se construit peu à peu à travers nos expériences communes et nos processus de collaborations, « il se construit fondamentalement par le bas, au rez-de-chaussée de nos activités et de plain-pied avec nos espoirs et nos revendications. » (Nicolas-Le Strat, 2016, p.16) Par nos projets, nous mettons en pratique la collaboration et l'espace du dialogue comme lieu pérenne, sans espace physique, mais bien un espace créé par et pour la communauté.



À travers ces moments de discussion et de réflexions collectives, nous avons aussi réfléchi aux modes de documentation de ces discussions ; *Tour de Table* (2022) a été une documentation photographique des sous-bocks avec les questions ; *102 x 102 mm* (2023) était l'assemblage des résidus de la collation à partir desquels nous avons formé une pulpe de papier, puis modelé en sous-bocks. Ce qui nous a menés à nos réflexions sur la présentation de cette documentation. Si les sous-

bocks des deux projets ont été présentés au bar le Minotaure à des moments différents, quand est-il lors de la présentation un peu plus classique en exposition dans une galerie ? D'abord, les sous-bocks produits pour 102 x102 mm, offert au bar Minotaure, ont la particularité d'avoir été faits à la main et d'avoir circulé d'un moment à l'autre. Cette circulation est constatée dans l'évolution de nos projets. En effet, comme la suite de notre parcours qui a provoqué 102 x 102 mm (2023) est attribuable au projet Tour de table (2022) au Minotaure, le retour du sous-bock transformé fait écho à l'endroit où le projet a pris forme.



Afin de répondre à la contrainte de la fin de session et de faire exposition, nous avons fait le test avec une documentation photographique de ces photos imprimées et exposées lors de la présentation de fin de session à la Galerie UQO. C'était une documentation photographique produite lors de l'utilisation des sous-bocks dans le bar. La présentation de cette documentation n'a pas été très concluante, car celle-ci ne rendait pas justice à la qualité artisanale du sous-bock. Cependant, la documentation rendait compte de son utilisation par les client·es, soit la manière classique, c'est-à-dire avec l'accueil de la bière, soit pour y prendre des notes ou bien comme petit objet manipulable pour passer le temps. Enfin, nous avons eu la chance de continuer nos explorations sur la manière d'exposer nos interventions dans le cadre de l'exposition collective d'été XL (2023) présentée au centre d'artiste Axénéo7. (Annexe D) En discutant avec le directeur artistique, nous avons convenu d'y exposer les sous-bocks de Tour de Table (2022) par une documentation photographique imprimée sur de la tapisserie. La tapisserie fut présentée directement sur les surfaces du bar du centre d'artiste. La façade avant et le dessus étaient recouverts et le bar était utilisé lors du vernissage. Cela a été un moyen de réactualiser ces sous-bocks par cette forme d'exposition tout en étant utilisé pour ce qu'ils sont. Lors du vernissage, les gens devaient nécessairement s'y approcher pour commander quelque chose à boire. C'était la

première fois que nous voyions une mise en exposition qui rendait bien notre travail. C'était aussi le début de nos réflexions pour notre prochaine exposition Mettre la table (2024). (Annexe E)

PARTAGER UNE LAGER MEXICAINE SUR LA TERRASSE DU OUQUOI

— *Cheers!*

— Santé! Alors, pourquoi on a fait un bar? Pourquoi faire un bar dans une expo?

— Ça a commencé quand on était au bac, on commençait déjà à avoir ces réflexions-là. C'était en 2020, la fin de mon BAC à moi, pis on essayait de réfléchir à la place de l'artiste dans son ambivalence entre le travail d'artiste et le travail de subsistance.

— Surtout en réfléchissant à nos emplois de l'époque, avec un regard sur nos expériences personnelles.

— À l'époque, on travaillait au Petit Chicago. Ou, est-ce qu'il était déjà fermé à ce moment-là?

— Il me semble que c'était fermé en 2020. Moi, je n'y travaillais plus.

— Oui, c'était déjà fermé, j'étais rendu au Minotaure.

— Moi, dans un restaurant, mais c'est pas mal la même chose. Le même style de vie, la même composition entre les tâches de serveur·euse et nos réalités d'artiste.

— Alors, quand on réfléchissait à ça, le dispositif qui revenait le plus, c'est le bar. Le bar ou le restaurant étaient déjà des espaces dans lesquels on se rencontrait pour travailler ensemble. Souvent à cause de nos horaires, qui nous obligeaient à nous rencontrer pendant que l'un ou l'autre travaillait dans son emploi de subsistance.

— Oui. Tout en poursuivant notre travail, comme nos réflexions entourant notre pratique sont constamment présentes, peu importe l’environnement dans lequel on se retrouve. C’est dans nos réflexions en lien à l’espace du bar et à comment on s’autorisait à y travailler qu’on a eu nos premières réflexions sur la place du travail alimentaire et le travail de l’artiste. C’est aussi à partir de là qu’on a commencé à explorer les codes de la restauration dans notre processus de création, toujours en composant à partir de nos expériences.

— C’étaient nos premières explorations autour du lieu du bar. C’était en 2020, on voulait présenter un projet avec un bar pour la fin de mon BAC. On souhaitait en construire un à la Galerie UQO, mais on n’a jamais pu concrétiser cette idée. Parce que la pandémie est arrivée, pis la pandémie a arrêté l’école. J’ai reçu la mention « succès » ou « réussite » dans mon relevé de notes. Parce que je n’ai pas eu à compléter ces cours, et ce qui a fait en sorte qu’on n’a pas pu compléter le projet.

— C’était dommage parce que les réflexions sur la mise en exposition étaient déjà super intéressantes à l’époque. On avait même en tête d’engager un performeur.

— Oui, mais c’était nous au départ, c’était nous qui devions prendre part à la performance. On cherchait à produire une série de gestes de façon à entrer en relation avec les visiteur·euses dans le contexte d’exposition.

— En fait, c’est vraiment l’essence sociale qui est importante quand on parle du bar. Il y a aussi sa disponibilité qui nous amène à y travailler souvent.

— Le plus drôle là-dedans, c’est lorsqu’il faut faire les va-et-vient dans nos rôles. Comme quand on s’arrête pour remplir un verre d’eau, ou de servir une table pendant un moment d’échanges dans lequel l’autre conserve son rôle d’artiste. Souvent, il arrive qu’il y ait les ami·es qui soient autour, ce qui fait qu’on jase un peu. On peut le voir comme une distraction, mais à travers ces échanges avec les autres, on se permet de discuter et d’alimenter nos réflexions.

— Donc, notre exposition Mettre la table était une rétrospective de nos réflexions portées sur l’espace du bar comme un lieu social qui engage notre communauté. Il me semble que la mise en

exposition était un défi, parce que l'intervention se voulait être avant tout sociale et expérimentée dans le contact avec les autres. C'est dans la récolte de cette trace de l'essence sociale que l'archive devient importante et il fallait trouver comment la réutiliser dans notre exposition.

— Surtout, qu'on voulait éviter que ça soit juste une présentation documentaire.

— Je pense que le fait de présenter un bar pour notre exposition amenait à vivre l'expérience sociale du bar. Ça a aussi permis de faire le lien avec nos réflexions sur le travail alimentaire et le travail de l'artiste, parce qu'on se retrouvait dans un contexte d'exposition.

— Ça nous a forcés à réfléchir aux différentes formes et façons de faire pour assurer cette expérience. Nos dispositifs, comme le bar et les tables à cocktail, sont devenus les supports pour le matériel audio de nos discussions. Ces enregistrements, mis en boucle, donnaient l'effet de brève de conversations à l'intérieur du bar. Ce qui donnait l'impression d'habiter l'espace.

— On s'est assuré une présentation scénographique pour y révéler l'espace du bar, par la disposition des tables, du bar et tous les éléments décoratifs qui rapportent à celui-ci, ainsi qu'une faible luminosité afin de préserver l'ambiance qu'on lui associe.

— Il y avait aussi une tapisserie au mur qui était une réutilisation des archives des événements Tour de Table et 102 par 102 mm. C'est-à-dire une documentation des sous-bocks dont certaines portaient des questions entourant les enjeux de notre travail et d'autres le logo du bar. La présence de cette documentation se voulait être un ancrage conceptuel dans l'exposition.

— On a réfléchi les éléments composant l'exposition afin d'orienter l'expérience du visiteur·euses. L'intention n'était pas d'imposer quoi que ce soit, mais plutôt d'aller jouer avec l'ambiance et d'animer les réflexions autour de nos enjeux pour se permettre de réfléchir ensemble.

— Oui, c'est aussi pour ça qu'on assurait une expérience de l'exposition différente à chaque visite. Comme la piste sonore était d'une heure et plus, un court passage dans l'espace d'exposition d'Art Image ne permettait pas d'entendre l'entièreté des enregistrements, mais

c'était suffisant afin d'avoir des réflexions qui puissent être alimentées. C'est un peu comme lorsqu'on déambule à travers un restaurant ou un bar, en s'y promenant, on capte certains échanges.

— On n'a pas parlé du vernissage encore et je crois qu'il s'agit vraiment d'un moment important dans l'expérience du bar.

— Le vernissage constituait un moment privilégié pour mettre en valeur la dimension sociale du bar. Il avait été pensé de manière à faire vivre l'exposition d'une façon différente d'une visite individuelle.

— C'est la raison pour laquelle on a réfléchi l'événement avec de la musique.

— Oui, c'est ça. Parce qu'on n'allait pas bien entendre les discussions qui sortaient des tables de toute façon. Il allait tellement y avoir de sons ambiants et de discussions entre les visiteur·euses, qu'on était aussi bien de juste y aller pleinement dans l'expérience du bar.

— On avait même pensé à ne pas inclure le son de nos conversations qui sortaient des dispositifs, mais on a vite changé d'idée. C'était quand même important d'y avoir accès, ça devient un moyen de nous faire participer aux échanges.

— On voyait les gens discuter entre eux, puis de temps en temps, on les voyait s'approcher des tables pour en écouter une partie.

— Ça me fait penser qu'on a documenté l'événement, en filmant une partie de la soirée. On avait documenté l'événement afin d'en recueillir son essence. On pensait à ce moment à nos visiteur·ses non pas comme de simples spectateur·trices, mais comme des participant·tes à notre exposition. C'est de cette façon que l'on considère l'impact de la participation de « l'autre » à travers nos événements. On ne cherche pas à instrumentaliser les interactions qui prennent place, mais on a récolté la trace afin de nourrir nos réflexions sur les questions d'hospitalité et de communauté à travers le monde de l'art.

— On a une documentation vidéo, mais surtout une documentation sonore de l'événement qui rend vraiment bien l'ambiance.

— C'est vrai, la documentation sonore est quand même plus intéressante, parce qu'elle rend réellement l'aspect « bribes de conversations » que l'on souhaitait mettre de l'avant. Surtout que dans tout le vacarme que l'on écoute, on entend des fragments de conversations.

— Exactement, juste de temps en temps, jamais une conversation complète.

— Ça ramène à l'importance des échanges. Ces échanges qui sont effectués, même parfois sans rapport avec le travail, sont tout de même d'une grande importance.

— Oui, puis le tout était bien capté malgré la musique. On avait demandé à Philippe Roy le propriétaire du Minotaure de faire le bar. Il a été payé en tant que performeur. Puis, on lui avait demandé de préparer une liste de lecture de musique pour la soirée. La liste de lecture jouait dans les haut-parleurs de la salle d'exposition. (Annexe E)

— Sa liste de lecture, qui s'appelle « La fois que j'ai été barman deux heures » parce que c'est ça qu'il a fait. Il était amené à ouvrir son bar, puis à effectuer son service pour la soirée. Il a aussi offert un cocktail spécial, préparé pour l'événement.

— C'était moi et Vickie Drolet-Guénette qui avions créé le cocktail il y a quelques années, mais on a décidé de l'offrir ce soir-là. Considérant que c'était une création d'elle et moi, j'avais quand même vérifié avec elle si on pouvait l'offrir durant la soirée du vernissage. (Annexe E)

— Le fait d'avoir quelqu'un d'externe pour faire le bar, qui fait aussi partie de notre communauté, c'était vraiment significatif. C'est quelqu'un qui a participé grandement à notre travail depuis les dernières années.

— Ben, oui. Parce que souvent, c'est lui qui nous engageait pour travailler au bar. Il m'a aussi déjà engagé comme photographe pour des événements.

— C'est aussi grâce à son ouverture d'esprit, puis à son amitié qu'on a pu se permettre d'avoir accès au bar afin de présenter notre événement. Le bar du haut est un environnement qu'on a pu adapter à nos besoins afin de le rendre convivial pour que nos invités s'y sentent bien.

— C'est ce renversement de rôle là qu'on a voulu aller chercher en engageant Philippe pour cette performance, parce que c'est nous qui lui donnions du travail. Évidemment, il était payé pour, mais en tant qu'artiste, en tant que performeur artistique. Ça l'a permis de créer toute cette ambiance de bar. Nous, ça nous a permis de ne pas avoir à faire le bar et d'ainsi préserver notre rôle d'artiste.

— La place de la performance était très importante. On voulait un bon service de bar. Sa participation a eu un impact sur la réussite de ce moment d'ouverture de l'exposition.

— Oui, en effet, je regarde le vernissage comme une réussite.

— Je pense surtout à l'achalandage. Je trouve absurde d'utiliser le terme achalandage. Mais ça avait l'air d'un bar plein. On s'entend. Ça avait l'air d'un bon cinq à sept.

— C'est vrai qu'au fil de l'événement, on en oubliait qu'on se trouvait dans une salle d'exposition. Tout était déguisé en bar, il y avait le bar, les tables à cocktails...

— La lumière, la musique, l'ambiance, les bruits.

— En quelque part, on camouflait l'art à travers l'expérience.

— À travers l'expérience sociale, oui, je suis bien d'accord. C'est quelque chose que je trouve important de souligner. C'est pourtant ça un vernissage, c'est se rassembler pour faire l'expérience d'un travail d'un·e artiste ou de plusieurs artistes. Je pense qu'on a su mettre la dimension sociale que porte ce type d'événement au premier plan.

— Il est important de mentionner aussi, que pour cette exposition et à travers tout notre parcours, que l'on a toujours eu beaucoup d'aide de nos ami·es. On s'est assuré de les nommer à l'intérieur

de l'opuscule. (Annexe E) On a fait sûr qu'ils s'y trouvent, parce qu'on marque leurs importances. C'est vraiment nécessaire, puisque notre travail n'a pas de sens s'il n'y a pas leurs présences, la présence de nos ami·es et de notre communauté. Cette soirée d'ouverture était une bonne façon d'en rendre compte.

— [Intervention de la serveuse] Est-ce qu'on aimerait une autre bière?

— Oui, je prendrais la même chose, s'il te plait. Merci.

— Moi, je suis encore correct, merci.

— On en était où ? À l'importance des autres ?

— Oui! À travers nos projets, on s'est toujours assuré de révéler la présence de « l'autre ». La voix de notre entourage compte pour beaucoup, parce que c'est avec eux qu'on veut faire communauté. Au moment de l'ouverture, c'était pour nous une occasion de se rassembler, de leur montrer ce qu'ils nous ont aidés à faire. Même pour le montage de l'exposition, on a eu de l'aide.

— On a eu quelques petits problèmes. Le système avait quelques défaillances. Il y a eu beaucoup d'essais et erreurs compte tenu du fait qu'on souhaitait faire jouer nos pistes sonores en boucle sur de grandes périodes. Il y avait certaines modifications à apporter à nos dispositifs sonores afin de répondre aux besoins techniques.

— Au moins, on a reçu de l'aide dans le montage d'exposition et même jusqu'à deux minutes avant l'ouverture. Où l'on a constaté que plus rien ne fonctionnait. Il a fallu tout réajuster à la dernière minute.

— Par chance, tout a bien fonctionné durant la soirée du vernissage. Mais ensuite, il y avait mon voyage...

— Oui! Le lendemain, j'ai reçu un message de Vickie Seguin, la coordonnatrice d'Art-image, pour me dire que les dispositifs avaient arrêté de fonctionner. Afin de permettre une synchronicité

et dans le but d'éviter qu'il y ait des contaminations, les pistes sonores jouaient en boucle 24h sur 24. Le lendemain matin, tout avait arrêté de fonctionner. Il a fallu que je trouve une autre solution.

— L'importance du travail à deux, cette collaboration qui, pour ma part, m'a permis de partir en voyage malgré les dates d'expositions. De ton côté, tu as réalisé un certain manque par mon absence. Je pense qu'une ressource supplémentaire est toujours une ressource bienvenue.

— Il ne faut jamais oublier que de travailler ensemble, ça veut aussi dire que l'un peut avoir des engagements et que durant ces moments, l'autre est là pour en prendre plus. C'est une forme d'équité qui est réalisée dans le respect et la communication.

— Après les modifications apportées à l'exposition, il n'eut plus de pépins techniques. La bonne méthode avait été entreprise afin de rendre le son présent dans l'exposition sur le long terme. On parle quand même d'un mois et demi de présentation.

— J'ai eu la chance de faire quelques visites avec des ami·es et de la famille. J'y suis aussi retourné seul de temps en temps. J'ai remarqué à quel point c'était différent de la soirée d'ouverture, avec tout le brouhaha. Ce qui jouait énormément sur la réception de l'œuvre. On entrait dans un espace silencieux, extrêmement calme où, de temps en temps, on entendait des bribes, nos bribes de conversation, des choses qu'on disait étaient de nature...

— Intime?

— Intime et amicale, exactement.

— Selon mes observations, on y retrouvait beaucoup de cette intimité. Dans l'ambiance de la galerie, qui était très silencieuse, j'étais témoin d'un échange effectué entre toi et moi dans l'expérience d'une réalité commune. Je pense qu'il était tout de même possible pour le visiteur·euse d'avoir une certaine proximité avec nous. On était témoin d'échanges sur des sujets de la vie quotidienne ; tels que les engagements familiaux, nos recettes préférées, nos inquiétudes personnelles ou professionnelles, ainsi que des réflexions politiques. Quand on entrait dans le lieu

de l'exposition, on se trouvait dans un environnement de bar. Ensuite, au centre de la pièce se trouvaient les tapisseries sur lesquelles étaient affichés nos sous-bocks et les questions qui y sont inscrites. Je pense que même dans les moments où l'on retrouvait uniquement le bruit ambiant du bar et même durant les silences, on arrivait à révéler la nature du travail.

— En tout cas, ça oblige à réfléchir à ce que tu regardes. Je pense qu'il y avait suffisamment d'indices afin d'y avoir accès, sans pour autant tout dévoiler. De toute façon, les temps de silence n'étaient pas bien longs et les pistes sonores étaient activées régulièrement. Si on y restait un peu plus que trois minutes, on avait accès à une bribe de conversation.

— Et les gens sortaient de l'espace d'exposition avec des réflexions sur ce qu'ils venaient d'entendre. Bon, après, le pain doré, qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

— Je me dis, c'est déjà quelque chose qui peut être intéressant, à partir duquel on peut réfléchir. En tout cas, pour moi, c'est intéressant.

— C'est très important, le pain doré. Mais au-delà du fait que ce soit ton petit déjeuner préféré. Il y avait tout ce discours-là sur la précarité et sur comment on se donne les moyens de la contourner. Ici, on faisait un parallèle à l'utilisation d'un pain sec.

— Le pain doré, c'est important!

— Pour revenir au vif du sujet, nous avons prévu un tout dernier événement dans le cadre de notre exposition pour marquer la fin de celle-ci. Le rassemblement était sous invitation cette fois.

— À table! On avait préparé des invitations personnalisées, qu'on avait partagées à notre entourage, surtout aux membres de notre communauté.

— Oui, de cette manière, on dévoile l'importance de la relation avec sa communauté. Cette invitation devient une façon d'aller chercher la participation de « l'autre », et cela, dans l'unique intention de partager un repas et d'échanger. C'est lors de ces moments que l'on réalise que notre communauté est petite et que la majorité des invités entretiennent des liens entre eux.

— Pendant cette soirée, on a pris le temps de discuter de choses personnelles, professionnels, mais aussi de l'exposition dans laquelle nous étions en train de partager le moment. On avait aussi décidé de fermer tous les dispositifs, sauf ceux du bar, qui faisait jouer la documentation sonore enregistrée lors du vernissage. Il y avait aussi la télévision placée dans un coin, qui présentait la documentation vidéo de l'événement d'ouverture. Ça permettait à notre communauté de voir ce qu'on avait capturé de ce moment de fête vécu ensemble. On a pris le temps de réfléchir collectivement à ce rapport à l'archive, à la communauté, ainsi qu'à l'importance de notre entourage et du rassemblement.

— Je trouve que ce rôle que nous prenons rappelle la présence de la mère ou de la grand-mère au sein d'une famille ; celles qui invitent, celles qui reçoivent, celles qui créent les moments de rassemblement. C'est quelque chose qui a été noté lors de la discussion durant l'événement et qui fait partie de nos réflexions sur l'incidence du geste familial qu'est l'invitation.

— Il est vrai qu'il faut considérer le temps et l'investissement derrière ces engagements. Le plus souvent, ce genre de rassemblement est pris en charge par ses participant·es, qui assurent à leur tour la réussite de celui-ci. Ça me fait penser ; durant la soirée de fermeture, on avait offert des sous-bocks vierges comme matériel disponible pour la prise de notes. Les invité·es n'étaient pas obligés de participer, mais la majorité l'a fait. On leur avait demandé de nous partager sous une certaine forme leurs contenus. Finalement, tout le monde a décidé de nous les remettre. (Annexe E)

— Ces notes nous ont laissé une trace matérielle des voix de nos invités, qui offrent un aperçu de ce moment commun partagé ; ce repas, ponctué d'échanges, la conclusion de notre exposition.

— Il faudrait aller se préparer.

— On se retrouve pour quelle heure ?

— Je dois passer ramasser les choses pour le repas et on peut y aller.

— Parfait, j'apporte la bière !

— À tantôt !

— À plus tard !

LA COLLABORATION S'ARRÊTE-T-ELLE APRES LES TRAVAUX SCOLAIRES EN EQUIPE OBLIGATOIRES ?

La collaboration ne s'arrête jamais vraiment. C'est une méthode, une stratégie qui nous accompagne dans nos projets, nos luttes et nos engagements. Elle s'inscrit dans notre quotidien, qu'il s'agisse des relations de proximité avec nos familles, ami·es, voisin·es, ou des dynamiques de travail dans nos environnements professionnels, qu'ils soient aussi variés que ceux du restaurant, de la galerie, de l'école ou de l'atelier. Elle s'exerce en permanence. Il y a la collaboration que l'on retrouve au sein des luttes que l'on partage, celle-ci nous permet d'apprendre tous·tes ensembles. On voit notre avenir prendre forme à travers ces systèmes de développement de connaissances autonomes (Dahl, Greason & Goldstyn, 2024). À la lumière de ces réflexions, on peut se poser la question : la collaboration s'arrête-t-elle après les travaux scolaires en équipe obligatoires ? Cette dynamique qui nous pousse à collaborer, à échanger, à co-crée cesse-t-elle une fois le cadre académique terminé ? De toute évidence, ce n'est pas le cas pour nous. La collaboration ne se limite pas aux salles de classe, aux projets scolaires, ni aux exercices imposés. Elle s'étend bien au-delà de ces espaces et moments spécifiques. Elle reste un moteur essentiel pour le changement et la transformation. Nos enjeux sociaux, économiques et politiques nécessitent des réponses collectives et la collaboration reste un levier fondamental dans ce processus. Elle accompagne chaque étape de nos vies, de la salle de classe à l'engagement citoyen·ne, en passant par les luttes collectives qui travaillent pour un avenir plus juste, équitable et solidaire. C'est à nous d'entretenir et de cultiver cet espace dans lequel chacun·e peut participer activement à la transformation collective. Somme toute, la réalisation d'un mémoire collectif à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) n'est pas gagnée d'avance. Dans notre cas, il était pourtant essentiel pour nous de le réaliser ainsi. Notre directrice, Sophie Bélair-Clément, avec l'ouverture du décanat des études ainsi que du vice-rectorat en enseignement et à la réussite (VRER), nous a aidés en entreprenant les démarches administratives nécessaires pour faire accepter la dérogation aux critères de dépôt qui imposaient jusque-là l'évaluation d'un mémoire individuel. Ce n'est que deux ans après le début de notre parcours que nous avons obtenu une dérogation au règlement, ce qui nous a permis de poursuivre

ensemble notre recherche et la rédaction de ce mémoire. (Annexe G) Ainsi, il s'agit d'un processus lent, mais nous espérons que les démarches entreprises dans notre parcours auront un impact sur l'administration de l'université, afin de faciliter la reconnaissance d'une pluralité de voix dans la recherche et la création, comme nous avons eu la chance de le faire avec ce mémoire.

Là-dessus, nous, on va continuer à travailler, créer, puis s'amuser.

On espère que vous allez prendre le temps d'en faire autant.

À plus !



TŌUR DE RÔLE

Tour de Rôle

Collectif d'artistes de l'Outaouais

Frédérique Larivée Levesque

Dominic Bachand

BIBLIOGRAPHIE

- Boucher, M. (2014). *La Nourriture en art performatif son usage, de la première moitié du 20e siècle à aujourd'hui*. Éditions d'art le Sabord.
- Cingolani, P. (2019). *Potentialités et ambivalences des formes de vie alternatives. Le tournant des industries culturelles*. Nouvelle revue de psychosociologie, 28, 125-140. <https://doi.org/10.3917/nrp.028.0125>
- Dahl, A., Greason, V., & Goldstyn, J. (2024). *L'éducation populaire autonome en mouvement : un recueil de pratiques*. Université du Québec à Montréal. Service aux collectivités.
- Ferrando, B. (2005). *De la participation dans l'art*. Inter, 89, 8-19. <https://id.erudit.org/iderudit/45823ac>
- Fraser, M. (2014). Des formes de vie à la restitution du présent. De l'artiste anthropologue à l'archéologue. *Globe*, 17(1), 153–173. <https://doi.org/10.7202/1028637ar>
- Graw, I. (2023). *On the benefits of friendship*. (B. Caton, Trans., M. Bach, Ed.). Sternberg Press.
- Ibos, C. (2019). *Mierle Laderman Ukeles et l'art comme laboratoire du care*. « Lundi matin, après la révolution qui s'occupera des poubelles ? ». Cahiers du Genre, n. 66, p. 157-179. <https://doi.org/10.3917/cdge.066.0157>
- Kaprow, A. (2009). *How to Make a Happening*, Published by Primary Information. <https://primaryinformation.org/files/allan-kaprow-how-to-make-a-happening.pdf>
- Lind, M., Billing, J., & Nilsson, L. (2007). *Taking the matter into common hands: on contemporary art and collaborative practices*. Black Dog Publishing.
- Manning, E., Massumi, B., Citton, Y., & Manning, E. (2014). *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-crédation* (Ser. La petite collection artec). Les presses du réel.
- Mauss, M. (1923-1924 [2002]). *Essaie sur le Don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (Article originellement publié dans l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924. dans Sociologie et anthropologie.) <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.ess3>
- Nelson, M. (2008). The History of the Wood-Pulp Beer Coaster. *American Breweriana Journal, Museum Commemorative Edition*, p. 82-83.
- Nicolas-Le Strat, P. (2016). *Le travail du commun*. Editions du commun.
- Soulingeas, C. (1993). *Les Sous-bocks*. Syros-alternatives, 96 p.; WorldCat.org. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35715701z>
- Spencer, C. (2020). *'Introduction: Communication studies', Beyond the Happening: Performance art and the politics of communication* (Manchester, 2020; online edn,

Manchester Scholarship Online, 21 Jan. 2021).
<https://doi.org/10.7765/9781526144461.00006>

- Stanton, V. & Cann, S. (2022). *Talking Cure: Dialogue as Collaborative Resistance / Guérison par la parole : le dialogue comme résistance collaborative*. *Esse arts + opinions*, (104), 44–51. <https://id-erudit-org.proxybiblio.uqo.ca/iderudit/97749ac>

ANNEXE

Annexe A – Tables d’hôtes (2022)



Crédit photo : Charles Régimbal.

Une performance de Frédérique et Dominic lors de l'événement C'est du gâteau (28 août 2022, 855 Bd de la Gappe, Gatineau, Centre d'exposition Art-Image). Un événement organisé par Fait Maison pour le trentième anniversaire du centre d'exposition Art-Image. La performance reprenait

les gestes de la réception et du service aux tables. La performance était ambiante et s'adaptait à l'événement en répondant au besoin de la réception de la fête, mais elle servit également aux autres performeurs puisque notre accompagnement, durant la durée de l'événement, leur était également disponible. Comme sur cette photo, nous avons aidé l'artiste Mana Rouholamini pour le service de son dessert en lien avec son projet Vœux (28 août 2022, 855 Bd de la Gappe, Gatineau, Centre d'exposition Art-Image).

Annexe B – Tour de Table (2022)



Crédit photo : Tour de Rôle

Une documentation des sous-bocks qui ont été distribués lors de l'événement Tour de Table (12 décembre 2022, 3 rue Kent, Gatineau, Minotaure) sur lesquels sont inscrites les questions qui auront servi à alimenter les réflexions et la discussion durant l'événement.



Crédit photo : Tour de Rôle

Vue sur l'installation des tables à cocktails au deuxième étage du bar le Minotaure pour l'événement Tour de table (12 décembre 2022, 3 rue Kent, Gatineau, Minotaure).

Annexe C - 102 x 102 mm (2023)



Crédit photo : Tour de Rôle

Une documentation des sous-bocks fabriqués par les restes des assiettes et des tasses en papier. Ces sous-bocks ont été distribués aux client·es du Minotaure lors d'un 5 à 7h (30 mars 2023, 3 rue Kent, Gatineau, Minotaure).



Crédit photo : Tour de Rôle

Une documentation d'un des sous-bocks distribués.

Annexe D – XL (2023)



Crédit photo : Tour de Rôle

Vue sur l'installation réalisée à partir de la documentation des sous-bocks du projet de Tour de Table (2022). La documentation a été imprimée sur du vinyle autocollant et exposée telle une tapisserie sur le bar du centre d'artiste Axénéo7 (80 Rue Hanson, Gatineau) durant l'exposition collective XL (7 juin au 29 juillet 2023) organisée par Axénéo7.

Annexe E – Mettre la Table (2024)

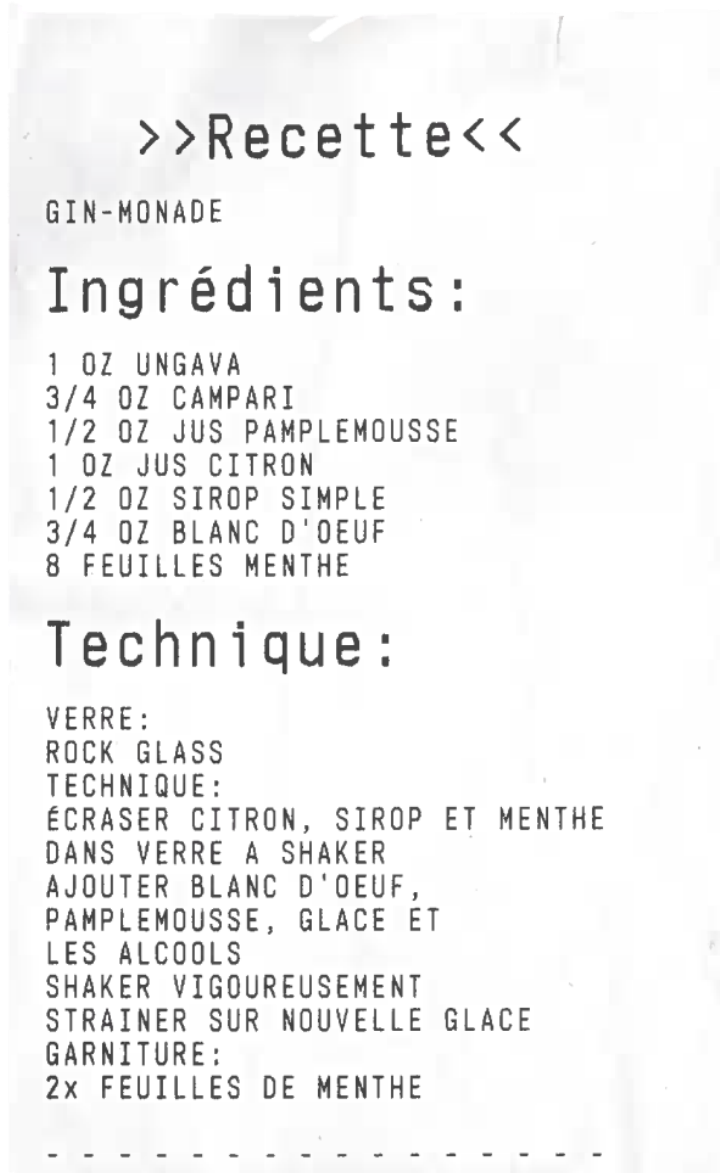
La soirée d'ouverture



Crédit photo : Charles-Antoine Bachand


La photo présente Philippe Roy lors de sa performance au bar durant l'exposition Mettre la Table (19 avril au 2 juin 2024) au centre d'exposition Art-Image (855 Bd de la Gappe, Gatineau). Philippe Roy est copropriétaire du bar à spectacle le Minotaure. Il a été pour le collectif un employeur et il est également un ami. À notre tour, nous avons contracté Philippe Roy pour faire le service au bar, afin de témoigner de l'échange de service et d'opportunité qui nous semble important.

La recette du cocktail



Documentation de la recette du Gin-monade tout droit sortie de l'imprimante thermique du bar Minotaure. Cette recette a été pensée par Vickie Drolet-Guénette et Dominic Bachand sur leurs heures de travail à titre de serveur·euses.

La liste de lecture



Playlist publique

La fois que j'ai été barman 2h

Philippe Roy · 45 titres, environ 2 h 15 min

#	Titre	Artiste	Album	Date d'ajout	
1	Run Your Mouth	The Marias	Run Your Mouth	19 avr. 2024	2:40
2	Hush	The Marias	CINEMA	19 avr. 2024	3:01
3	TRUTH OR TRUST	ALIAS, Virginie B, Meggie Lenn...	TRUTH OR TRUST	19 avr. 2024	3:00
4	Pression	Choses Sauvages	Pression	19 avr. 2024	3:22
5	Mon amour - Courrier Sud Remix	Grand Eugène, Courrier Sud	Mon amour (Courrier S...	19 avr. 2024	2:27
6	Kiss Me on the Floor	Laraw	Kiss Me on the Floor	19 avr. 2024	2:54
7	Tokyo Ondo	Maïa Barouh	AÏDA	19 avr. 2024	2:39
8	SAD GIRLZ LUV MONEY Remix (feat. ...	Amaarae, Kali Uchis, MOLLY	SAD GIRLZ LUV MONE...	19 avr. 2024	3:24
9	Everything is Boring	The Beaches	Blame My Ex	19 avr. 2024	2:56
10	Sad Movies	Still Corners	Slow Air	19 avr. 2024	4:03
11	Aquasun	Basement	Promise Everything (D...	19 avr. 2024	3:42
12	Elle vit dans les bois	Marie Céste	Elle vit dans les bois	19 avr. 2024	3:29
13	Again	Lenny Kravitz	Greatest Hits	19 avr. 2024	3:48
14	Rumbala	Eva de Marce	Rumbala	19 avr. 2024	2:58
15	Underwater Boi	Turnstile, BADBADNOTGOOD	New Heart Designs	19 avr. 2024	3:56
16	Personnelle	Qualité Motel, Jimmy Hunt	C'est pas la qualité qui ...	19 avr. 2024	4:23
17	So Typically Now	U.S. Girls	Bless This Mess	19 avr. 2024	3:15
18	Alpine	Virginie B	INSULA	19 avr. 2024	3:48
19	Bounce	Emotional Oranges	The Juice: Vol. III	19 avr. 2024	2:52
20	How Soon Is Now?	t.A.T.u.	200 KM/H In The Wron...	19 avr. 2024	3:16
21	Même pas peur	blond	Même pas peur	19 avr. 2024	3:24
22	3SEX	Indochine, Christine and the Q...	3SEX	19 avr. 2024	4:17
23	Cerca De Ti	Hermanos Gutiérrez	Hoy Como Ayer	19 avr. 2024	1:48
24	Exit Fears	Ceremony	The L-Shaped Man	19 avr. 2024	3:19
25	La nuit se plaindre	Robert Robert, Hubert Lenoir	Silicone Villeray	19 avr. 2024	4:13
26	Play	Alewya	Play	19 avr. 2024	3:21
27	Doing Me	RAY BLK	Doing Me	19 avr. 2024	3:50
28	Sex Appeal	Sexy Sushi	Marre marre marre	19 avr. 2024	3:29
29	EARFQUAKE	Tyler, The Creator	IGOR	19 avr. 2024	3:10
30	Tata	Johan Papaconstantino	Tata	19 avr. 2024	3:58
31	Claudion	Helena Deland	Altogether Unaccomp...	19 avr. 2024	4:27
32	Pelota	Khruangbin	Mordechai	19 avr. 2024	2:47
33	Someone You'd Rather Be Dating	Sports	People Can't Stop Chill...	19 avr. 2024	3:51
34	Femme-Lady	Bibi Club	Le soleil et la mer (Del...	19 avr. 2024	3:33
35	Cherry-coloured Funk	Cocteau Twins	Heaven Or Las Vegas (...)	19 avr. 2024	3:12
36	FT.F.	TR/ST	TRST	19 avr. 2024	4:08
37	Iknowhowfeel	Parcels	Parcels	19 avr. 2024	5:27
38	Yam Yam	No Vacation	Yam Yam	19 avr. 2024	3:36
39	Concorde	Le Couleur	Concorde	19 avr. 2024	4:01
40	J'aime quand on danse (tes mains sur me...	Lydia Képinski, Les Louanges	J'aime quand on dans...	19 avr. 2024	3:34
41	Knockout (Against the Machine)	Noga Erez	Knockout (Against the...	19 avr. 2024	3:29
42	Marechià	Nu Genea, Célia Kameni	Marechià	19 avr. 2024	4:24
43	Langue	Maryze, Morganne	Langue	19 avr. 2024	3:36
44	GROOVE	veggi, Bipolar Sunshine, KALLI...	PRODUCE	19 avr. 2024	2:45
45	C Kisakitin Mama (Remix) [feat. A Tribe C...	Northern Voice	Dance of the Moon (Po...	2 nov. 2024	4:31

Liste de lecture Spotify de Philippe Roy conçue spécialement pour la soirée d'ouverture de l'exposition Mettre la Table (19 avril 2024 de 18h à 20h).

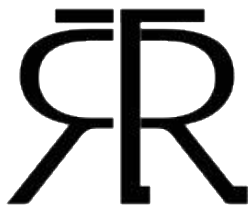
L'exposition



Crédit photo : Krystal Villeneuve

Deux points de vue sur l'exposition Mettre la Table (19 avril au 2 juin 2024, 855 Bd de la Gappe, Gatineau, Centre d'exposition Art-Image). Sur les photos, on voit des tables à cocktails, un bar, des miroirs et des tapisseries. Les enregistrements sonores sont projetés par des haut-parleurs encastrés dans le bar et les tables à cocktails. Les tapisseries encadrées et affichées au mur présentent une documentation des sous-bocks fabriqués pour les projets Tour de Table (2022) et 102 x 102 mm (2023).

L'opuscule



TOUR DE RÔLE

**Dominic Bachand
Frédérique Larivée Levesque**

METTRE LA TABLE

Accueillir, créer un lien, servir et
finalement : discuter.

ART-IMAGE

Du 19 avril au 2 juin 2024

Mettre la table

TOUR DE RÔLE

Il y a aussi d'autres voix qui s'ajoutent régulièrement à notre travail. Car si cette exposition se concentre sur notre travail et nos deux voix, elle n'est pas moins influencée par d'autres personnes. Réfléchissons à la place des autres, à notre entourage avec lequel nous entretenons des échanges ; notre famille, nos amis, nos collègues et nos professeur·es.

Une simple conversation au bar entre amis·es, par exemple, dans laquelle on discute de tout et de rien...

Peu importe la nature de la discussion, ces échanges sont importants.

Par la discussion, nous créons des liens entre nous.

Remerciements

Sophie Bélair Clément, Pavel Pavlov, Jérémie Roussel, Jessica Ragazzini, Adèle Bluteau, Charles-Antoine Bachand, Stéphanie Demers, Sylvie Cantin, Blanche Roy, Bill Clennett, Charles Régimbal, Manon Larivée, Léo Levesque, Myriam Régimbal, Micheline Douaire, Naé Régimbal, Vickie Seguin (Art-Image), Centre de soutien et d'innovation en pédagogie universitaire – Hamid Saffari (UQO), Martin Simard (technicien en travaux pratiques – ÉdAC), Andy Eychenne (assistant-technicien en travaux pratiques – ÉdAC) Martin Roy (technicien des ateliers numériques – ÉdAC) étudiants · tes des cours Atelier 1 et 2 (Marly Fontaine, Romane Schertz, Jose Antonio Guayasamin Granda, Rachel Gagné, Amine Mohamed Boughachiche), Philippe Roy (Minotaure), Tristan Arnaud (Minotaure), Jonathan Labadie (Minotaure), Thierry Boudreault-Barcados (Carnet de sous-bock), Sabrina Bouchard, Sara Domingue (pour le son du Minotaure), Valérie Rainville (pour le son au bar Ouquoi), Isabel Thériault (pour notre bar), ainsi que tous · tes les membres de la communauté des restaurants et bars du Vieux-Hull qui ont participé de près à nos réflexions et/ou la production de matériel qui ont fait avancer notre travail.

>>Recette<<

GIN-MONADE

Ingrédients :

1 OZ UNGAVA
3/4 OZ CAMPARI
1/2 OZ JUS PAMPLEMOUSSE
1 OZ JUS CITRON
1/2 OZ SIROP SIMPLE
3/4 OZ BLANC D'OEUF
8 FEUILLES MENTHE

Technique :

VERRE :
ROCK GLASS
TECHNIQUE :
ÉCRASER CITRON, SIROP ET MENTHE
DANS VERRE A SHAKER
AJOUTER BLANC D'OEUF,
PAMPLEMOUSSE, GLACE ET
LES ALCOOLS
SHAKER VIGOREUSEMENT
STRAINER SUR NOUVELLE GLACE
GARNITURE :
2x FEUILLES DE MENTHE

 **ART-IMAGE** ET
ESPACE **ODYSSÉE**

Maison de la culture de Gatineau
855, boulevard de la Gappe
Gatineau (Québec) J8T 8H9
819 243-2325
artimage@gatineau.ca
art-image.ca



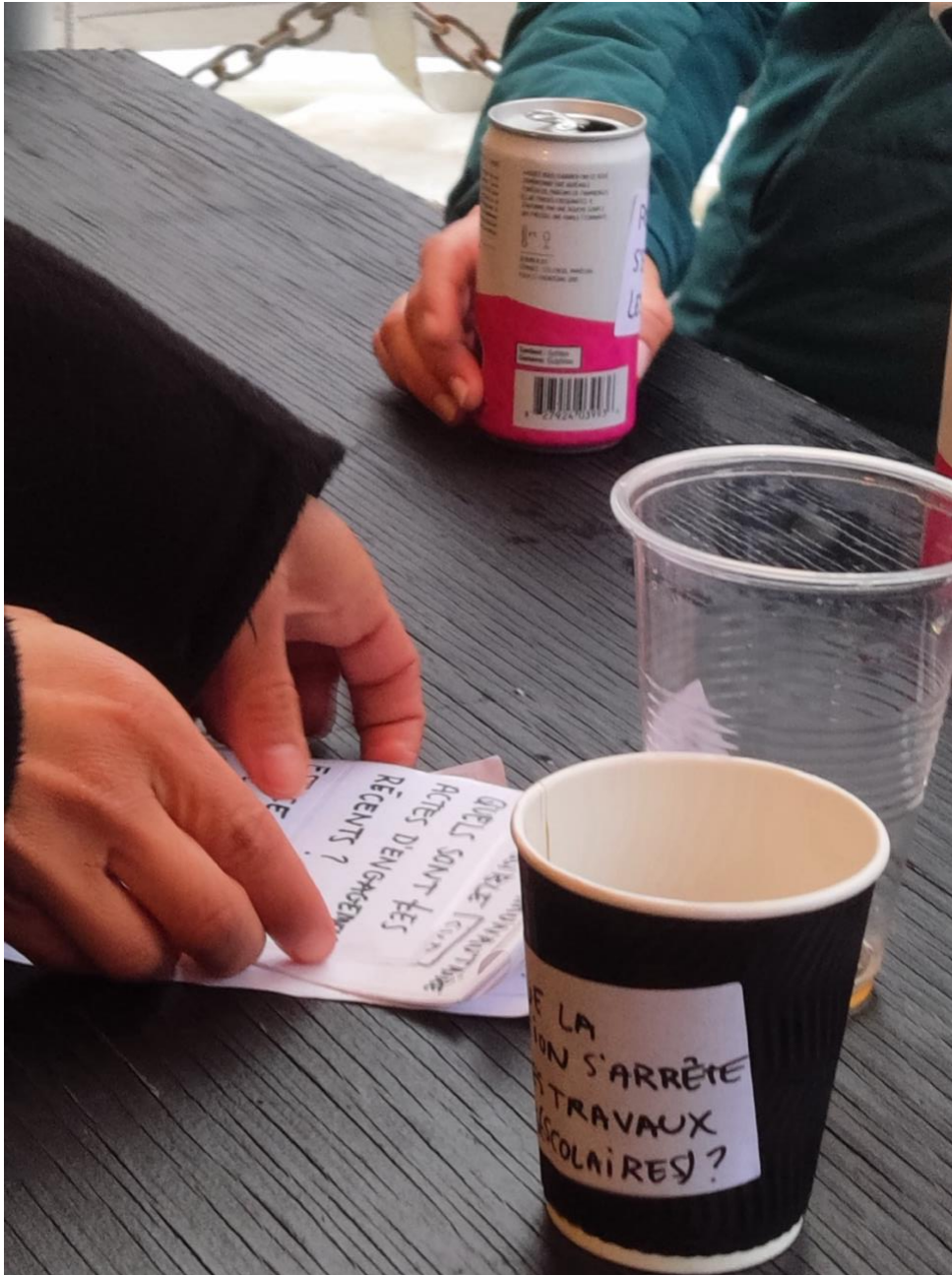
glitchandscratch@gmail.com

HEURES D'OUVERTURE

lundi au vendredi : 13 h à 20 h
samedi et dimanche : 13 h à 17 h
les soirs de spectacles à la salle
Odysée : 17 h à 20 h

Sur cette documentation, on voit des notes et des dessins des invité·es qui étaient présent·es lors de l'événement À Table ! (29 mai 2024 à 18h, 855 Bd de la Gappe, Gatineau, Centre d'exposition Art-Image.) Cet événement était une conclusion soulignée par un repas et un moment d'échanges avec certains membres de la communauté artistique de la région de Gatineau.

Annexe F – Festival Saucette en Showssettes



Crédit photo : Tour de Rôle

Documentation de la performance réalisée lors du festival Saucette en Showssettes (23 mai 2025 organisé par Les Commerçants du Secteur Aubry inc.). Nous avons été embauchés pour faire le service au bar. Dans cet échange, qui se voulait d'abord de nature marchande, nous avons profité du contact avec les gens pour insérer des questions et entrer en relation.

Annexe G - Autorisation de dérogation au Règlement des études de cycles supérieurs pour le dépôt initial d'un mémoire collectif en recherche-crédation



PAR COURRIEL

Gatineau, le mercredi 5 mars 2025

Sophie Bélaïr Clément
Responsable des cycles supérieurs
Université du Québec en Outaouais
Pavillon Lucien-Brault
101, rue Saint-Jean-Bosco
Gatineau (Québec) J8Y 3G5

Objet : Autorisation de dérogation au Règlement des études de cycles supérieurs pour le dépôt initial d'un mémoire collectif en recherche-crédation

Bonjour,

Suite à votre demande concernant une dérogation du Règlement des études de cycles supérieurs (RECS), concernant notamment les articles 9.1, 9.2, 10.6, 10.7, 10.8 et 10.15, pour le dépôt initial d'un mémoire collectif dans le cadre de la maîtrise en muséologie et pratiques des arts, nous vous informons qu'après analyse, nous acceptons que l'étudiant Dominic Bachand [REDACTED] et l'étudiante Frédérique Larivée-Levesque [REDACTED] puissent déposer leur mémoire sous forme d'un seul document et conformément aux critères du dépôt initial et d'évaluation des mémoires individuels, sous réserve du respect des conditions suivantes.

Cette dérogation permet à cette étudiante et cet étudiant de déposer leur mémoire collectif en recherche-crédation sous un format unifié, tout en respectant les critères académiques des mémoires individuels. Elle comprendra une évaluation rigoureuse du travail collectif par un jury, prenant en compte la dimension collaborative de ce travail dans l'évaluation finale. Cette autorisation s'inscrit dans l'objectif de soutenir la recherche-crédation et la collaboration, compétences essentielles dans le domaine des arts et cultures. Le travail de Dominic Bachand et Frédérique Larivée-Levesque répond pleinement aux objectifs du programme de maîtrise en muséologie et pratiques des arts, et mérite une évaluation rigoureuse, similaire à celle des mémoires individuels.

Vice-rectorat à l'enseignement et à la réussite

Université du Québec en Outaouais
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7

Téléphone : 819 595-3900 | uqo.ca/vrer

Nous prenons également en compte vos arguments concernant la modification du règlement des études de cycles supérieurs et les étudierons lors de la prochaine révision de ce dernier.

Nous vous remercions pour votre engagement envers l'excellence académique et veuillez agréer l'expression de nos salutations distinguées.

Le vice-recteur à l'enseignement et à la réussite,



Vincent Beauséjour, Ph. D, MBA

C.C. UGP de 2^e cycle en arts et cultures
Décanat des études

Vice-rectorat à l'enseignement et à la réussite

Université du Québec en Outaouais
Case postale 1250, succursale Hull,
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7

Téléphone : 819 595-3900 | uqo.ca/vrer